50JPG.CH CENTREPHOTOGENEVE.CH 50JPG

CURATEUR
JOERG BADER
CO-CURATRICE
ALEXANDRA
SCHÜSSLER

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE











prohelvetia

Fondation Baccarini



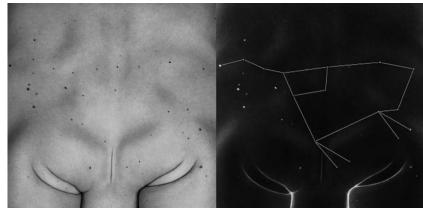




Au fil des recherches que je menais pour caméra(auto)contrôle, l'exposition centrale des derniers 50JPG (2016), s'est développée en moi une angoisse grandissante à force de découvrir l'énorme ignorance qui est la nôtre face aux industries de collecte de nos datas et leurs liens avec les administrations gouvernementales. Les possibilités de contrôle des citoyens, voire de leurs opinions, n'ont cessé d'augmenter entretemps et les états mettent de plus en plus de législations en place, qui permettent à de futurs régimes autoritaires de nous contrôler au-delà de ce que George Orwell aurait pu s'imaginer avec sa dystopie 1984.

Trois mois avant le vernissage, trois amis me parlaient séparément d'astrophysique, à moi qui n'ai jamais rien compris aux mathématiques, à la physique, voire à l'astrophysique. L'un d'eux est théoricien, Jordi Vidal, l'autre musicien, Vincent Hänni et le troisième, Charles Ganz, actif dans le marketing d'architecture. Ignorant complet de ces univers, j'étais fasciné par l'aspect fictionnel des différentes théories en cours, que ce soit par exemple la théorie des cordes ou celles des mondes parallèles. Ces fictions scientifiques, basées sur la rationalité—celle qui nous a sorti de la superstition, voire des religions surtout monothéistes—dégageaient une bonne humeur qui m'a transporté jusqu'au vernissage. J'ai d'ailleurs retrouvé cet enthousiasme débordant avec Andrew Strominger qui remarquait lors de sa conférence portant sur l'interface encore mystérieuse entre la gravitation et la mécanique quantique, que nous vivions un moment extraordinaire dans le domaine de la physique, contaminant son public avec son enthousiasme. C'était à l'occasion du colloque Wright à l'université de Genève, Gravity, Universal attraction, qui chaque soir faisait salle comble dans la deuxième semaine de novembre 2018.

C'est un plaisir de partager avec tant de terriens le regard levé vers le ciel, non pas pour voir Dieu, mais pour peut-être



#### PIERRE RADISIC

découvrir l'explication scientifique des débuts de notre cosmos, l'explication d'où nous venons. (Et la question qui s'impose implicitement à savoir où nous allons). Quand je m'interroge sur ce que chacun de nous, le regard tourné vers les astres, espère de son observation, je suppose que les réponses doivent être égales en nombre aux étoiles de la voie lactée. Mais une chose est évidente, et tous ne sont pas prêts à l'admettre, surtout ceux qui se voient quitter la terre d'ici 20 ans : nous n'avons qu'une terre et il va falloir faire avec.

Jordi Vidal attirait mon attention sur un livre sorti en 2014 dans la collection « encre marine » d'Alexei Grinbaum: Mécanique des étreintes. Ce philosophe et théoricien de la physique quantique tisse un arc de la philosophie grecque à la théologie chrétienne jusqu'à la mécanique quantique, interrogeant comment il peut se faire que l'on prenne deux entités pour une seule. Il ne cesse d'employer des mots que nous utilisons autant pour l'érotisme que pour la cosmologie. Les exemples sont nombreux : la force d'attraction des corps, les noces quantiques, la fusion de deux entités. Alexei Grinbaum rapporte



GRAZIA TODERI & ORHAN PAMUK

aussi « qu'à la sortie d'Eden, Adam et Eve souhaitent se mettre d'accord sur les réponses à donner lors de leurs interrogations futures. L'accord qu'ils signent n'est rien d'autre, métaphoriquement, qu'un acte « caché » de coordination comme il est décrit par la théorie hérétique d'Einstein dite de « variables cachées locales »».



Le mathématicien Edward Frenkel dans son livre Amour et maths décrit le film Rites d'amour et de mort, réalisé et interprété par l'écrivain Yukio Mishima à partir d'une de ses nouvelles : « Un mathématicien parvient à écrire une formule de l'amour. Mais il découvre bien vite son revers : elle peut être utilisée pour le meilleur comme pour le pire. Il comprend dès lors qu'il doit la cacher pour éviter qu'elle ne tombe entre de mauvaises mains. C'est pourquoi il décide de la tatouer sur le corps de la femme qu'il aime... ».

Si Amour et Éros tiennent aujourd'hui relation avec les mathématiques et la physique quantique, Éros a une relation avec Cosmos déjà depuis le temps de la Grèce antique. Jean-Pierre Vernant dans L'Univers, les Dieux, les Hommes décrit la naissance du Cosmos ainsi : « Au tout début, ce qui exista en premier, ce fut Béance; les Grecs disent Chaos. (...) C'est un vide, un vide obscur où rien ne peut être distingué. (...) Ensuite apparut Terre. Les Grecs disent Gaïa. C'est au sein même de la Béance que surgit la Terre. ».

- « Après Chaos et Terre apparaît en troisième lieu ce que les Grecs appellent Éros qu'ils nommeront plus tard ‹ le vieil Amour ›, représenté dans les images avec des cheveux blancs : c'est l'Amour primordial. (...) Cet Éros primordial n'est pas celui qui apparaîtra plus tard avec l'existence des hommes et des femmes... ».
- « Terre enfante d'abord un personnage très important, Ouranos (...) de même taille qu'elle. Il est couché, vautré sur elle qui l'a engendré. Il (...) recouvre moment où Gaïa, divinité puissante, Terre mère, produit Ouranos qui est son répondant exact, sa duplication, son double symétrique, nous nous trouvons en présence d'un couple de contraires, un mâle et une femelle. Ouranos c'est le Ciel comme Gaïa c'est la Terre. ».
- « Ouranos primordial n'a pas d'autres activités que sexuelle. Couvrir Gaïa sans cesse, autant qu'il le peut : il ne pense qu'à cela, et ne fait que cela. Cette pauvre terre se trouve alors grosse de toute une série d'enfants qui ne peuvent pas sortir de son giron, qui restent logés là-même où Ouranos les a conçus. Comme Ciel ne se dégage jamais de Terre, il n'y a pas d'espace entre eux qui permettrait à leurs enfants, les Titans, de sortir à la lumière et d'avoir une existence autonome (...)» et « (...) il y a une nuit continuelle en s'étendant sur Gaïa. Terre donne alors libre cours à sa colère. (...) Elle s'adresse (...) spécialement aux Titans, en leur (...) demandant: « Vous devez vous révolter contre votre père ». (...) Terre (...). fabrique à l'intérieur d'elle-même (...) une serpe (...) qu'elle façonne de blanc métal acier. Elle place ensuite cette faucille dans la main du jeune Cronos. (...) Alors qu'Ouranos s'épanche en Gaïa, il attrape de la main gauche les parties sexuelles de son père, les tient fermement, et, avec la serpe qu'il brandit de la main droite, les coupe. (...) De ce membre viril, tranché et expédié en arrière, tombent sur la terre des gouttes de sang, tandis que le sexe lui-même est projeté plus loin, dans le flot marin. Ouranos, au moment où il est châtré, pousse un hurlement de douleur et s'éloigne vivement de Gaïa. Il va alors se fixer, pour n'en plus bouger, tout en haut du monde. (...) En castrant Ouranos, (...) Cronos réalise une étape fondamentale dans la naissance du cosmos. Il sépare le ciel de la terre. (...) À partir du moment où Ouranos se retire, les Titans peuvent sortir du giron maternel et enfanter à leur tour. S'ouvre alors une succession de générations ».

Le membre d'Ouranos jeté par Cronos dans la mer, « surnage, flotte et l'écume se mélange à l'écume de la mer. De cette combinaison écumeuse autour du sexe, qui se déplace au gré des flots, se forme une superbe créature : Aphrodite, la déesse née de la mer et de l'écume. (...) Dans le sillage d'Aphrodite, s'avançant à sa suite, Éros et Himéros, Amour et Désir. Cet Éros n'est pas l'Éros primordial, mais un Éros qui exige qu'il y ait désormais du masculin et du féminin. On dira parfois qu'il est le fils d'Aphrodite. Cet Éros a donc changé de fonction. Il n'a plus [le même] rôle comme au tout début du cosmos (...). Son rôle, à présent, est d'unir deux êtres bien individualisés, de sexe différent, dans un jeu érotique qui suppose une stratégie amoureuse avec tout ce que cela com- porte de séduction, d'accord, de jalousie. (...) Éros (...), c'est l'accord et l'union de ce qui est aussi dissemblable que peut l'être le féminin du masculin ».

Éros joue dans la mythologie grecque un rôle de première importance lors de la constitution du cosmos. Éros est aussi décrit par Jean-Pierre Vernant comme la force toujours en mouvement, un peu à l'exemple du cosmos qui ne cesse de s'épandre. Si Éros a la réputation dans sa première phase d'être un entremetteur, par exemple d'inciter Ouranos à s'accoupler avec Gaïa, l'exposition OSMOSCOSMOS tente par les images photographiques et vidéographiques une approche d'Éros et de cosmos, ou pour le dire plus modestement, de rapprocher des images traitant de l'érotisme de celles renvoyant au cosmos, et vice et versa.

La seule image non photo- ou vidéographique dans l'exposition est une abstraction : Cosmic Fuck de Lee Lozano. Ce dessin, construit par l'artiste à partir du symbole de l'infini, tient en lui ce dont l'exposition ne peut rendre visuellement compte : ce moment de haute exaltation dans l'union érotique, entre deux êtres, au sommet de l'ultime excitation, ce moment de jouissance partagée qui nous fait sentir un court instant d'éternité en osmose avec l'autre, en fusion avec le cosmos.

Les photographies et vidéos, par leur force descriptive, garderont un caractère allusif, comparé à la précision du dessin de Lee Lozano qui propose une représentation de l'osmose érotique. N'est-ce pas l'allusion qui marque, entre autres, la différence entre érotique et pornographique, le dernier ayant l'ordre de donner tout à voir ? L'imaginaire érotique s'est vu enrichi d'un grand nombre de nouveaux imaginaires érotiques et sexuels depuis les années 1970. Ce sont mes années de formation, sexuelle et intellectuelle. La lutte pour l'autodétermination sexuelle pour de très larges couches sociales du monde occidental s'est jouée dans ces années-là et constitue sûrement un marqueur du siècle passé. L'exposition OSMOSCOSMOS est en ce sens



une tentative de tracer des lignes depuis les années qui ont suivi le « Summer of love » de 1967 jusqu'à aujourd'hui et de célébrer le désir sexuel hors de toutes les idéologies de la souffrance et de la culpabilité, imposées violemment par les religions monothéistes, tout comme la réaction à leur oppression, qui ne s'avère pas plus libératrice, telle que le Marquis de Sade et ses défenseurs.

Ce qui s'est joué à ce moment dans l'art contemporain et dans la société, un possible renversement du patriarcat, a commencé par la lutte pour les droits civiques, pour les égalités, entre femmes et hommes, entre femmes et femmes, entre hommes et hommes et pour le respect des enfants. Pour OSMOSCOSMOS, les artistes de ces années forment le point de départ d'une grande diversité à figurer Éros, incluant aussi la critique des pratiques de représentations misogynes qui naissent au même moment, comme les entreprises éditoriales à succès mondial de Playboy ou Lui dont des artistes démasquent les apparences genrées et passent par-dessus bord les rôles codés du « masculin/féminin ».

L'érotisme n'est pas devenu un –isme du XXe siècle comme Duchamp l'avait souhaité, mais il continue à nourrir la production de l'art du XXIe siècle. Bien sûr, les enjeux ne sont plus définis par la question de montrer ou ne pas montrer. Rien de plus subversif dans l'art des années 50 et 60 que l'exhibition de photographies pornographiques (de Lebel à Richter et Warhol, en passant par à peu près tous les artistes intéressants de ces années-là). Seulement, la pornographie est devenue le commerce le plus lucratif sur internet (une performance radiographique abordera cet érotisme-là dans l'exposition). Récemment invité pour un jury dans une école de photographie, j'ai relevé comment les étudiants ont présenté leurs travaux collectivement pour mettre en avant leurs mondes parallèles et surtout leur attention à travailler ensemble. Un petit groupe avait choisi le terme « Obscène». Tous les objets et images présentés, en format miniature n'avaient rien d'obscène, il s'en faut, sinon peut-être quelque chose d'allusivement érotique. Persuadé d'assister à un malentendu, je menai la discussion vers le pornographique et il s'avéra que ces jeunes femmes et hommes autour de 25 ans avaient grandi avec la pornographie sur internet et n'en voulaient absolument plus rien savoir.

Il y a peut-être dans la constante transgression des codes moraux durant le XXe siècle un moment d'implosion de la transgression vers la fin du siècle. Comme dit l'écrivain Alain Robbe-Grillet, « la pornographie, c'est l'érotisme des autres ». 1989 est l'année de la célébration des 200 ans de la révolution française, qui donnait aussi le cadre à l'exposition Magiciens de la Terre. Cette année-là, la députée du premier parti vert italien, puis du parti radical, Ilona Anna Staller, s'est mise en scène dans LA scène, celle de la pénétration. Ces photographies de Cicciolina avec l'artiste post-pop Jeff Koons montrant tout, appartiennent à la série Made in Heaven (encore un essai de marier Éros et cosmos!). Elles firent scandale à la Biennale de Venise. La question de « montrer ou ne pas montrer » semble aujourd'hui avoir perdu tout intérêt. La question contemporaine tient beaucoup plus du « comment montrer ». Comment produire d'autres images que celles marquées par les codes de représentation du patriarcat et du colonialisme ?

Une très importante partie de l'exposition peut être vue comme une poursuite des chemins engagés par les artistes des années 1970/80. Grâce entre autres à #metoo, les questions d'émancipation des hommes et des femmes, de leurs conditions de dominants/dominés, nourrissent heureusement beaucoup les débats d'aujourd'hui. OSMOSCOSMOS se fait entre autres l'écho de ce réveil du féminisme et des questions propres aux genres. Mais tous ces aspects thématiques ne sont que de minuscules fragments d'un tout difficilement saisissable. Déjà les deux thèmes, Éros et cosmos, sont à peu près inépuisables. La construction de l'exposition n'a pas suivi de listes d'artistes ou d'index thématiques. Elle est beaucoup plus le résultat d'une déambulation mentale et physique de ces trois dernières années, avec des images glanées à la manière dont Mona glane dans le film Sans toit ni loi. C'est une juxtaposition de mondes parallèles, pas nécessairement destinés à se retrouver sous le même toit, sous la même loi.

Si OSMOSCOSMOS ne s'aventure pas sur les traces de l'exposition Éros des surréalistes, elle ne cherche pas non plus de la parenté du côté des avant-gardes des années 20, avec par exemple le livre Peinture, Photographie, Film dans lequel László Moholy-Nagy juxtapose des photogrammes abstraits et des radiographies ou de la photographie astronomique.

Dans l'astrophotographie, de grands changements ont aussi eu lieu mais des changements d'une autre nature, grâce principalement à la photographie assistée par ordinateur. Si l'avant dernier moment fort dans nos rapports extraterrestres était l'atterrissage d'une sonde chinoise sur la « Dark Side of the Moon », la dernière fut la première preuve photographique d'un trou noir, sans être encore de la photo- graphie dans le sens d'enregistrement de photon. Ce ne sont plus des rayons de lumière, mais des vagues sonores provenant de 53 millions d'années lumière, qui ont été enregistrées, puis interprétées par Katie Bouman. C'est elle qui avait développé l'algorithme au MIT qui a permis de coordonner toutes les données récoltées par les 8 radiotélescopes partout dans le monde pour donner l'image que nous avons vue récemment, celle du premier trou noir au cœur de la galaxie M87.

OSMOSCOSMOS n'aura pas recours à la photographie scientifique. La plupart des images faisant allusion au cosmos sont des artefacts des photographes et artistes. Les images sont sorties de leur imaginaire et non pas du Hasselblad d'un cosmonaute. Seule une projection résumera avec des unes de magazines et de journaux la conquête de l'espace voisin de la terre et une photographe amateur-astrologue de Buenos Aires, ainsi que deux amateurs astro-photographes genevois, présenteront grâce aux grands changements dans la prise de vue, aux images numériques et à leur potentialisation par ordinateur, une partie de



leur récolte, dont une galaxie qui a été découverte par l'un d'entre eux. Deux artistes affirmés montrent des photographies scientifiques qu'ils se sont appropriées dans certains corpus scientifiques. L'exaltation des avant-gardes des années 20 pour le regard vers le tout-près ou le tout-loin trouve peut-être aujourd'hui son équivalent dans des démarches d'ordre géostratégique telles que Trevor Paglen les met en scène, surtout à l'occasion de ses conférences. Sa façon de lire notre firmament à l'ère des drones et des satellites est une position salutaire, avec son aspect offensif à un moment de l'histoire, déjà décrite, où l'industrie du contrôle est d'une incommensurable puissance, accélérée entre autre par des injections de milliards de dollars suite aux attaques sur les Twin Towers à New-York, qui justifièrent le Patriot Act. On connaît la suite.

Le dispositif d'exposition est réalisé par Alexandra Schüssler, co-curatrice d'OSMOSCOSMOS. Les salles sont plongées dans une semi-obscurité, éclairées seulement par les images fixes et en mouvement et par l'illumination des vitrines, où sont présentées des photographies imprimées, que ce soit des fine-art prints, des livres ou des photographies de presse. Cette stratégie du montage dans des vitrines ou sur les murs avec projection reconnaît sa dette envers Aby Warburg. L'historien d'art et des civilisations mis à l'écart durant le XXe siècle et si prisé au XXIe siècle, a beaucoup travaillé avec des copies, « l'expérience de l'authenticité » est chez lui remplacée par une « expérience du sens ». En ce sens, OSMOSCOSMOS mise comme toutes les expositions du CPG sur l'« expérience du sens ». Elle est un atlas aux constellations les plus subjectives, invitant le regardeur à construire son propre cosmos.

Aby Warburg à la fin de sa vie, a pu réaliser un rêve pour un rien grâce à son ambition subjective. Dans l'ancienne tour d'eau (Wasserturm) du « Stadtpark» à Hamburg-Winterhude, en voie d'être transformée en un planétarium de 1926 à 1930, il a pu montrer en 1930 une exposition à partir de sa bibliothèque astronomique/astrologique qui y est restée installée jusqu'à aujourd'hui. Il est dit que sa bibliothèque astrologique est la plus grande (du globe, de la terre, du monde – SVP cocher le mot adéquat). Nous n'avons malheureusement pas pu suivre son intérêt ni pour les cosmologies extra-européennes ni pour l'astrologie. Non pas par manque de désir, au contraire, mais tout simplement par manque d'espace, de moyens et de temps.

Nous sommes très reconnaissants aux artistes d'avoir accepté de jouer le jeu et d'avoir modifié la nature de leurs photographies, que ce soit leur nature matérielle ou leur format. C'est grâce à leur adhésion au projet expositif que OSMOSCOSMOS peut proposer des constellations d'images qui composent un cosmos, voire un atlas, très subjectif. Certains choix d'image en revanche n'ont pu être suivis, du fait du refus de certains artistes d'accepter les conditions du dispositif proposé.

Les distances, de toutes sortes, restent une déterminante dans un monde qui se dit globalisé. En ce sens, OSMOSCOSMOS est l'occasion de retrouver des artistes qui ont travaillé dans le passé avec le CPG, un tiers en tout. Par ce biais nous suivons aussi une autre ligne souterraine de la programmation du CPG, celle qui consiste à montrer une même image dans différentes expositions, pour en proposer différentes lectures possibles. Nous avons aussi repris l'esprit du catalogue dynamique, c'est-à-dire qu'à part la publication que vous tenez en main, il y a aussi une possibilité de suivre l'exposition sur le blog, avec des textes et des images qui réagissent à l'exposition une fois montée, sous la rédaction de Sébastien Leseigneur.

Néanmoins, malgré les manques d'espace et autres, il reste de la place sur cette page pour inclure ces quelques lignes, rappelant que d'autres modes de vie, d'autres spiritualités réunissant Éros et cosmos, habitent la planète sur laquelle vous êtes debout en lisant ces lignes. Michel Onfray écrit dans son livre Les Bûchers de Bénarès – Cosmos, Éros et Thanatos : [Dans l'art érotique indien] le sexe y est simple, naturel, en rapport avec le cosmos, jamais séparé du réel, du monde, de la vie, des autres, toujours là pour rap- peler la liaison entre les parties et le grand tout » . Et il développe plus loin : « Or le sexe n'est pas partout, pas plus d'ailleurs qu'il n'est nulle part. Il est dans le monde comme une des forces parmi des milliers d'autres. Il existe une énergie libidinale tout comme il y a une puissance spermatique des fleurs, une force génésique des astres, un tropisme de flux cosmiques, un magnétisme des vigueurs animales, le tout effectuant des variations sur l'unique force immatérielle et invisible ».

Joerg Bader Curateur et directeur du Centre de la photographie Genève



**Partenaires:** 











prohelvetia

**Fondation Baccarini** 



LANDIS&GYR STIFTUNG

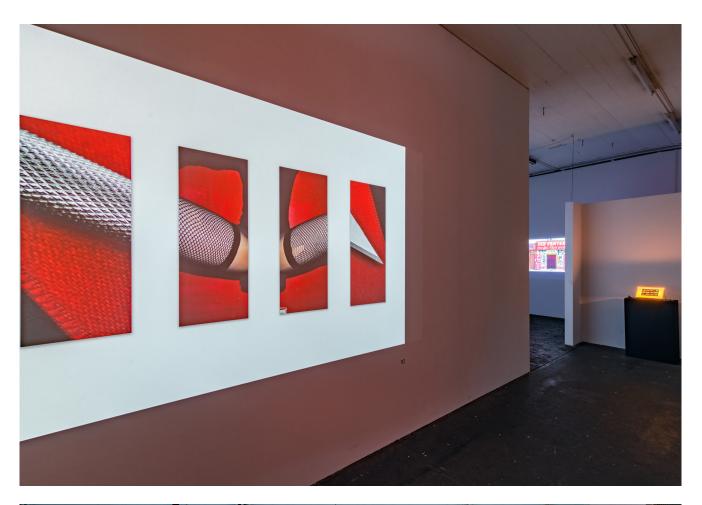
Fondation Valeria Rossi di Montelera



### **VUES D'EXPOSITION**





















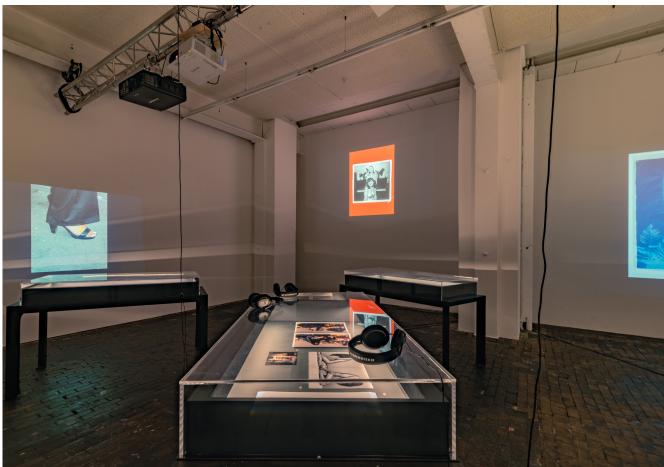






































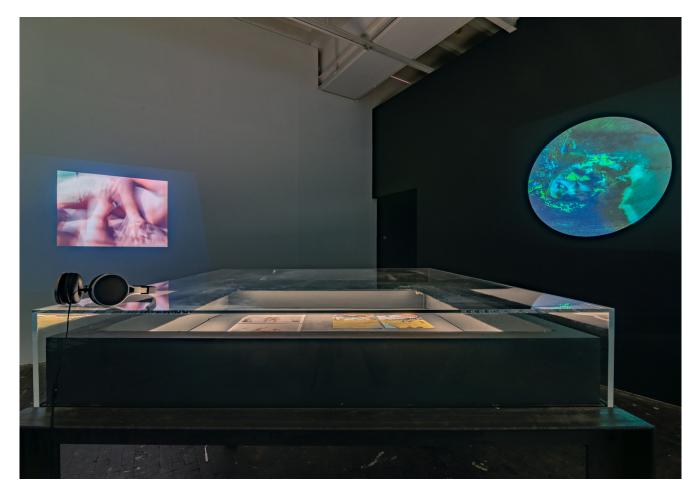


















### **REVUE DE PRESSE**



#### **REVUE DE PRESSE**

Exposition:

PRESSE ÉCRITE

**ACTUPHOTOS** 

Juin 2019....."OSMOSCOSMOS"

**CAMERA AUSTRIA** 

Juin 2019......"OSMOSCOSMOS"

LA TRIBUNE DE GENÈVE.......Carole Extermann et Adrien Kuenzy

Mardi 18 juin 2019....."Vernissage"

LA TRIBUNE DE GENÈVE.......Carole Extermann et Adrien Kuenzy

Jeudi 20 juin 2019....."Joyeux Bordel"

TRIBUNE DE GENÈVE .......Carole Extermann et Adrien Kuenzy

Vendredi 21 juin 2019....."Performance"

TRIBUNE DE GENÈVE ......Carole Extermann et Adrien Kuenzy

Mardi 25 juin 2019 ....."A l'intérieur

TRIBUNE DE GENÈVE.......Carole Extermann et Adrien Kuenzy

Mercredi 26 juin 2019 ""A l'intérieur"

LE COURRIER.....Samuel Schellenberg

TRIBUNE DE GENÈVE ......lrène Languin

Jeudi 11 iuillet 2019....."Eros fait écho au cosmos"

LE TEMPS ......Virginie Nussbaum

Samedi 20 juillet 2019....."Un vinyle dans le cosmos"

LE TEMPS .....Stéphane Gobbo

Lundi 12 août 2019......"Les jeux de l'amour et du cosmos"

24 HEURES......Irène Languin

**WEB** 

**9LIVES MAGAZINE** 

Avril 2019

**COLOR MY GENEVA** 

Lundi 17 juin 2019 ......" "Vernissage Osmoscosmos / Triennale 50 JPG"

GAUCHEBDO.....Bertrand tappolet

**RADIO** 

PLAY RTS.....Laurence Froidevaux

PLAY RTS (Le labo) ......Sofia Müller

PLAY RTS (Vertigo) ......Florence Grivel

TV

LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)......Samira Hamdani

Jeudi 4 juillet 2019......"OSMOSCOSMOS"

**RTS (Interface)** 

#### **ACTUPHOTOS**

Juin 2019



#### **ACTUPHOTOS**

Juin 2019





- † Bjorn Melhus, Moon over Da Nang, 2016. 50JPG
- Lisette Appeldorn, Untitled, 2018.
   Journées photographiques de Bienne
- Vanja Bucan, Sequences of Truth and Deception, 2015. Journées photographiques de Bienne

S'il est un moyen d'expression étroitement lié à son époque, c'est bien la photographie. De la chambre noire au smartphone, les sujets qu'elle aborde, les interrogations qu'elle soulève comme l'évolution de sa technologie et de sa diffusion sont étroitement liés à l'évolution de la société. Elle a aujourd'hui envahi notre champ visuel au point de substituer le réel par sa reproduction de façon permanente et en toutes circonstances.

Si notre perception du monde, notre jugement se construisent abondamment par ce médium, il devient paradoxalement de plus en plus difficile d'y trouver une manière de voir signifiante. Témoin de l'instant, le photographe cherche ce qui est derrière l'objectif, il montre un réel chargé de significations complexes et nous propose de saisir ce qui ne peut être vu qu'en s'égarant hors des chemins balisés de l'interprétation conventionnelle.

Ce printemps, une foule d'expositions nous invite à prendre le temps de regarder plutôt que voir. Du flux des données qui envahissent nos vies aux liens qui unissent l'érotique et le cosmique, en passant par un diagnostic de la contemporanéité, une immersion dans l'intime et un panorama de nos rapports au corps humain, le regard de l'artiste nous invite à appréhender la réalité de l'image par l'image de la réalité... et vice-versa.

#### FLOOD – JOURNÉES PHOTOGRAPHIQUES DE BIENNE

Dans le langage de l'informatique, le flood est une action qui consiste à envoyer une grande quantité de données inutiles dans un réseau afin de le rendre impraticable. Aujourd'hui, des milliers d'internautes partagent plus ou moins consciemment une multitude d'informations sur la toile. Ce flot de données non maîtrisable et son impact sur la société actuelle sont le fil rouge de la 23° édition des Journées photographiques de Bienne qui se tient jusqu'au 2 juin. Le parcours questionne les débordements parfois sournois dans la sphère privée, les dérives poli-

tiques auxquelles l'humain est confronté, la frénésie technologique et l'exploitation extrême des ressources vitales. Reflet de nos pratiques, l'image photographique est elle aussi engloutie dans un flux de données et devient parfois illisible ou invisible. À travers une vingtaine d'expositions et un riche programme de performances, conférences et workshops, il s'agit de faire réémerger l'image, laisser surgir les contradictions sociétales qu'elle révèle, autoriser la photographie à sortir de son cadre et mettre en mouvement la pensée du spectateur. bielerfototage.ch

#### OSMOSCOSMOS - 50JPG 2019

La sixième édition de la triennale 50 Jours pour la photographie du Centre de la photographie Genève se déroulera du 19 juin au 25 août. Elle propose de réunir Eros et Cosmos à travers un programme d'expositions déployé dans une trentaine de lieux. OSMOSCOSMOS, l'exposition principale présentée au CPG, tentera de mettre en évidence le trait d'union entre l'érotique et le cosmique à travers un choix d'œuvres photographiques et vidéographiques contemporaines ainsi que diverses sources iconographiques. Parmi les artistes sélectionnés, plusieurs d'entre eux ont, dès les années 1970, mis radicalement en question la définition des genres ou revendiqué des esthétiques homosexuelles. Une démarche poursuivie par une nouvelle génération à travers la trame féministe et les amours lesbiennes et queers. Le Cosmos sera principalement évoqué par des simulacres d'artiste ou, tout comme l'Eros, mis en perspective avec les enjeux politiques et économiques qu'il suscite. Côté scénographie, pour que le visiteur soit pleinement immergé dans l'ambiance, l'exposition sera plongée dans la pénombre, éclairée uniquement par le rayonnement des projections d'images ou par l'illumination des vitrines.

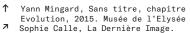
50jpg.ch / centrephotogeneve.ch

#### **CENTRE DE LA** РНОТО — **GRAPHIE GENEVE**

#### **ACTUPHOTOS**

Juin 2019





Aveugle au minibus, 2010. Fotomuseum



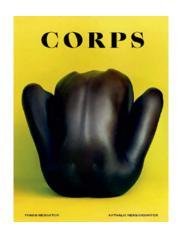
#### YANN MINGARD. TANT DE CHOSES PLANENT DANS L'AIR, D'OÙ NOTRE VERTIGE

Ce projet du photographe suisse, réalisé entre 2015 et 2018, marque une nouvelle évolution de l'intérêt que porte l'artiste à la création de diagnostics photographiques de la contemporanéité, en rapport avec des phénomènes naturels, technologiques et sociaux ainsi que leur impact sur notre état d'esprit actuel et celui du monde en général. Son œuvre s'inspire de notions et de méthodes empruntées à la géologie, comme celles de sédimentation et de stratification. Elle engendre des métaphores tenant du paradoxe ou de la dystopie, à l'instar de situations qui parviennent à combiner des phénomènes aux temporalités différentes, téléportant ainsi l'observateur de l'instant présent vers notre passé préhistorique. Un itinéraire visuel en huit chapitres à découvrir du 29 mai au 25 août au Musée de l'Élysée dont la 9° Nuit des images nous invite à fêter la photo le 22 juin. elysee.ch

#### SOPHIE CALLE. UN CERTAIN REGARD REGARD INCERTAIN

Le Fotomuseum Winterthur et le Kunstmuseum Thun présentent conjointement le vaste travail de Sophie Calle dans une exposition en deux parties. La première sera montrée au Fotomuseum du 8 juin au 25 août et la seconde au Kunstmuseum du 7 septembre au 1er décembre. L'artiste française développe une œuvre singulière, aux prétextes autobiographiques mais à la portée universelle. Depuis près de quarante ans, elle explore le triangle thématique de la vie, de l'amour et de la mort. Son œuvre combine récit, image photographique, performance et vidéo dans un va-et-vient permanent entre la fiction et le réel, l'intime et le public.

fotomuseum.ch / kunstmuseumthun.ch



Panorama de la photographie contemporaine du corps humain Avec plus de 360 images issues du monde de l'art, de la mode, de la science et de la photographie vernaculaire, le livre Corps de Nathalie Herschdorfer, directrice du Musée des beaux-arts du Locle, explore en 432 pages ce que notre imagerie de la forme humaine et les façons dont ces images ont été utilisées et partagées peuvent refléter de notre relation au corps. Disponible en français (Fonds Mercator), anglais (Thames & Hudson) et italien (Giulio Einaudi editore).

**CAMERA AUSTRIA** 

Juin 2019

146

### Camera Austria

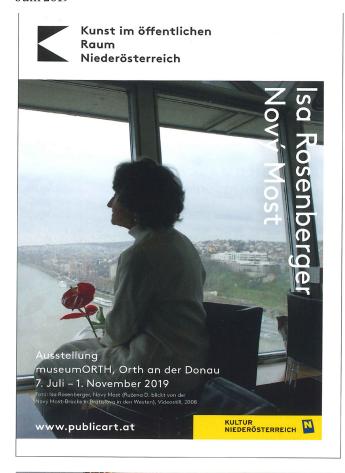
INTERNATIONAL -

A/D/LUX 16,-€ CH 18,-sFr

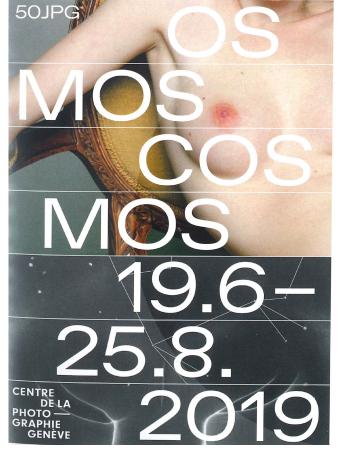
Annie Ernaux Katharina Sykora Jens Klein Christin Müller Eileen Myles Joanna Piotrowska Alexander García Düttmann

#### **CAMERA AUSTRIA**

Juin 2019









#### LA TRIBUNE DE GENÈVE

Mardi 18 juin 2019

Tribune de-Genève | Mardi 18 juin 2019

Adrien Kuenzy et Carole Extermann LargeNetwork



### Conférence

À l'Auditorium Arditi, une conférence permettra de plonger dans l'univers du cinéaste Jean-Luc Godard. «Le temps spectral de l'archive. Extraits des Histoire(s) du cinéma de J.-L. Godard» par Raphaël Jaudon analysera certains passages d'«Histoire(s) du cinéma (1988-1998)», en se focalisant surtout sur la manière dont le film fait revivre des images du passé. Raphaël Jaudon est docteur en cinéma et ingénieur de recherche à l'Université Lyon 2. Av. du Mail 1, 1205 Genève. Tél. 022 546 62 84. À 20 h.

Entrée libre.

### Vernissage

Une nouvelle exposition sera vernie ce mardi au Centre de la photographie de Genève. À travers «Osmoscosmos», les deux entités grecques Éros et Cosmos seront mises en lumière par une large sélection d'œuvres, toutes choisies par Joerg Bader. Dans le but de lier deux univers très rarement rapprochés dans nos sociétés monothéistes. Les images présentées n'utiliseront jamais la photographie scientifique, mais joueront plutôt de diverses allusions et abstractions. Rue des Bains 28, 1205 Genève. Tél. 022 329 28 35.



#### LA TRIBUNE DE GENÈVE

Jeudi 20 juin 2019

Carole Extermann et Adrien Kuenzy LargeNetwork

Tribune de Genève | Jeudi 20 juin 2019



### **Chansons**

Envie de chansons sulfureuses et coquines? C'est justement l'intitulé du concert du trio Joyeux Bordel, composé de Bérangère Mastrangelo, Philippe Mathey et Lee Maddeford, qui sera donné ce jeudi au Box de Carouge. Les morceaux fêteront l'art d'aimer, tout en brisant de nombreux tabous, à travers un cabaret groovy. L'événement est proposé dans le cadre d'«Osmoscosmos», l'édition 2019 des 50 jours pour la photographie à Genève. Pl. de l'Octroi 15, 1227 Carouge. Tél. 022 329 28 35. À 21 h. Prix: 5 fr. (plein tarif).

#### TRIBUNE DE GENÈVE

Vendredi 21 juin 2019



### **CENTRE DE LA** РНОТО — **GRAPHIE GENÈVE**

### TRIBUNE DE GENÈVE

Mardi 25 juin 2019



### Jazz

**Depuis 1973**, l'AMR défend la musique improvisée et le développement d'une scène musicale genevoise. La 37° édition du festival L'AMR aux Cropettes du festival L'AMR aux Cropettes s'ouvre pour cinq jours de musique en plein air. On écoutera, au parc des Cropettes, l'Atelier Do Brasil d'Alain Guyonnet (J). l'Everyday Little Band (2) ou le spectacle musical Giallo Oscuro (3). Le projet propose un voyage au cœur de la chanson italienne des années 50 et 60. Rue Baulacre, 1202 Genève. Tél. 022 716 56 30. (1) À 18 h 30. (2) À 21 h 30. (3) À 22 h 30. Entrée libre.

### **FACM**

Meyrin-les-Bains emmène le public dans le Jardin botanique alpin, pour une visite de l'exposi-tion «FACM@JBAM#2019». Cette tion «FACM@JBAM#2019». Cette année, les réalisations artistiques dialoguent avec le thème de la lenteur. Le visiteur découvrira «Touché des yeux», une installation sonore de Rudy Decelière, constituée de 300 petits hautparleurs placés sous un hêtre pleureur. Mais aussi les empreintes de pied moulées en céramique d'Aline Morvan, une ode à la rèverie.

Ch. du Jardin-Alpin, 1217
Meyrin. Tél. 0.22 782 55 43.
À 11 h. Entrée libre.

### **Osmoscosmos**

À l'intérieur d'espaces À l'intérieur d'espaces plongés dans l'obscurité, le public suit les halos lumineux que génèrent les images photographiques ou vidéo. Celles-ci constituent l'exposition «Osmoscosmos», actuellement présentée au Centre de la photographie. Cette année, la biennale s'étend à travers d'autres formes artistiques. Ce mercredi, Gilles Verneret, artiste et directeur du centre de photographie. Le Bleu du Ciel, donnera, à l'auditoire du Bătiment d'art contemporain, une conférence intitulée «Cosmoanalyse: une science

cognitive pour une meilleure intégration psychologique et spirituelle de l'individu dans l'existences. Cette recherche se concentre sur la quête du sens de la vie et la recherche de sa place dans le monde. La cosmoanalyse tend aussi à inclure le comportement humain dans un plus vaste ensemble, afin de mieux cerner l'existence individuelle. Programme complet des Persistence individuelle.
Programme complet des
événements liés à l'exposition:
www.centrephotogeneve.ch.
Rue des Bains 28, 1205
Genève. Tél. 022 329 28 35.
À 18 h 30. Entrée libre.

### Act!

Chanter pour trouver un travail. Tel est le moteur de la pièce «Ambition World Tour», créée et interprétée par la performeus en Noémie Griess. À La Gravière, l'arriste mêle théâtre et musique, pour questionner la compétitivité et le culte de la réussite qui hantent le marché du travail. Le projet se joue dans le cadre de act, un label encourageant les arts vivants à La Gravière. Ch. de la Gravière 9, 1227 Les Acacias. Tél. 079 451 13 63. Prix: 10 fr.

### TRIBUNE DE GENÈVE

Mercredi 26 juin 2019

Tribune de Genève | Mercredi 26 juin 2019



### **Osmoscosmos**

À l'intérieur d'espaces plongés dans l'obscurité, le public suit les halos lumineux que génèrent les images photographiques ou vidéo. Celles-ci constituent l'exposition «Osmoscosmos», actuellement présentée au Centre de la photographie. Cette année, la biennale s'étend à travers d'autres formes artistiques. Ce mercredi, Gilles Verneret. artiste et directeur du centre de photographie Le Bleu du Ciel, donnera, à l'auditoire du Bâtiment d'art contemporain, une conférence intitulée «Cosmoanalyse: une science

cognitive pour une meilleure intégration psychologique et spirituelle de l'individu dans l'existence». Cette recherche se concentre sur la quête du sens de la vie et la recherche de sa place dans le monde. La cosmoanalyse tend aussi à inclure le comportement humain dans un plus vaste ensemble, afin de mieux cerner l'existence individuelle. Programme complet des événements liés à l'exposition: www.centrephotogeneve.ch. Rue des Bains 28, 1205 Genève. Tél. 022 329 28 35. À 18 h 30. Entrée libre.

### 20h00

### Act!

Chanter pour trouver un travail. Tel est le moteur de la pièce «Ambition World Tour», créée et interprétée par la performeuse Noémie Griess. À La Gravière, l'artiste mêle théâtre et musique, pour questionner la compétitivité et le culte de la réussite qui hantent le marché du travail. Le projet se joue dans le cadre de act!, un label encourageant les arts vivants à La Gravière. Ch. de la Gravière 9, 1227 Les Acacias. Tél. 079 451 13 63. Prix: 10 fr.



21

Le MAG

# es affinités instantanées entre Eros et Cosmos

**VENDREDI 5 JUILLET 2019** 

LE COURRIER

Photographie > Autour d'une thématique plutôt complexe, la triennale 50JPG se perd quelque peu dans l'univers. Plusieurs étoiles n'en brillent pas moins dans ce firmament.

ciété sous surveillance (2016), la potentielle dimension men-(2013) ou les archives (2010), la sixième triennale des 50 Jours nettement plus difficile à résumer en une phrase: la réunion entre Eros et Cosmos, c'est-à-dire le dieu primordial de Après avoir thématisé notre sosongère de la photographie pour la photographie à Genève (50JPG) s'attaque à un sujet l'amour tel que mythologisé par les Grecs, et l'univers. Organisé par le Centre de la photographie et à découvrir jusqu'au 25 août, la proposition s'appelle «OSMOSCOSMOS».

forcément très souvent abordé dans l'art, le lien s'extite mort, comme l'écrit le CPG dans son introduction: «Chacun - nous l'espérons - a pu faire l'expérience, dans l'extase prime par exemple dans la pede l'union sexuelle, d'une sensation d'infini rappelant l'infini cosmique.»

L'exposition ne se résume leurs, plutôt que la rencontre des corps, voire les transpositels - un beau mec sans feuille qaze mais aussi des démarches adoptant une approche critique, au fil de la grosse centaine d'artoutefois pas aux expressions photographiques du coit. D'ailtions d'Eros sous des traits morde vigne -, ce sont les nus féminins qui priment très largement dans le parcours. Avec du male

L'exposition a été pensée par Joerg Bader, directeur du CPG, tistes au programme.

semi obscurité, avec un certain nombre de vitrines et autres projections, autour d'une matière première photographique plaçant au même niveau images de presse, livres, clichés sur papier photo ou projections.

avec la curatrice Alexandra Schüssler, qui a imaginé le dispositif. On déambule dans une

notre visite). C'est d'autant plus astidieux avec un sujet à deux pôles pas toujours convergents, sans champ lexical réellement partagé dans toute l'exposition, qui s'étend du CPG au Comféminin obèse de Cyril Kobler (série Gauguin, 2008); de pola-Dans sa communication, le pulaire depuis une vingtaine d'années. Avec son intermisait de créer du sens par la multiplication des sources iconographiques. Aux 50JPG, cela débouche par exemple sur une mise côte à côte d'un corps roïds bondage par Noboyoshi Araki (Pola Eros, 2009); ou CPG rend à César ce qui lui appartient, reconnaissant sa dette envers l'historien de l'art Aby Warburg (1866-1929), très ponable Atlas mnémosyne, il propo-

propagande Signal de juin 1942, sur laquelle un officier nazi et son homologue italien plani-Pour tout dire, la visite est passablement déroutante, au fil de propositions numérotées: il faut aller chercher le nom des artistes dans un dépliant, puis d'éventuelles informations sur les démarches respectives dans un autre dépliant (pas encore à disposition du public lors de fient un assaut de l'Axe.

comme cet étonnant zoom arrière de la terre proposé en 1977 MOS», nombre d'œuvres n'en valent pas moins le détour, Constellant «OSMOSCOS

d'une couv' du magazine de

**BETTINA FRENZEL** 

Annie Sprinkle & Beth Stephens, Dirty Sexecology: 25 Ways to Make Love to the Earth.

2012); les photos de la série Cargues queer Annie Sprinkle & de voiture tout en stéréotypes lombienne Nadia Granados s'effeuillant lors de carnavals sur la côte Est; les devantures de (Mirodrome, 2015); le film Dirty Beth Stephens, dans un style Moore; ou encore le carton d'invitation de Gianni Motti pour (1999/2081). A défaut d'extase, on aura vu plusieurs étoiles. 55G par Charles & Ray Eames (Powers of Ten); le lavage manuel sexués par l'artiste féministe co-(Clean Car, Dirty Conscience, nival Strippers (1973) de Susan Meiselas, avec ses anonymes sex shops de Patrick Weidmann Sexology (2010) des éco-sexoloque ne renierait pas Michael l'Eclipse totale de soleil en 2081

Bains, Genève, jusqu'au 25 août, ma-di Centre de la photographie, 28 rue des 11h-18h. Un programme parallèle complète la triennale: www.50jpg.ch

### **CENTRE DE LA** РНОТО — **GRAPHIE GENEVE**

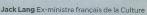
### TRIBUNE DE GENÈVE

Jeudi 11 juillet 2019

Tribune de Genève | Jeudi 11 juillet 2019

Culture 29

«L'Opéra Bastille, c'est le «Titanic», l'orchestre en moins!»





### Arabie saoudite

Minaj annule son show

La rappeuse américaine de 36 ans Nicki Minaj soutient «les droits des femmes, de la communauté LGBTQ et la liberté d'expression en annulant son concert à Diedda le 18 juillet



### **Basel Tattoo**

Fanfares en fête

militaire se tient du 12 au 20 juillet au bord du Rhin. Mille participants sont attendus.

### Centre de la photographie

### Eros fait écho au cosmos

### Les travaux d'une centaine d'artistes interrogent les liens entre la sexualité et l'univers

Irène Languin

Au commencement était Chaos. Puis apparurent Gaïa, la Terre, et Éros, l'Amour. Gaïa engendra son Etos, l'Alnour. Gaia engendra son double, Ouranos, le Ciel, qui s'unit perpétuellement à elle. Étouffée par cette étreinte continue, la déesse mère demanda à son plus jeune fils, Cronos, d'émasculer son père. Le geste castrateur sépara la pere. Le geste castrateur separa la terre du ciel; du membre coupé et. jeté dans la mer naquit Aphrodite, suivie d'Éros et Himéros (le Désir). Dès lors, Éros n'incarna plus l'amour primordial mais exigea que masculin et féminin se conjuguent

Comme le démontre ce mythe de la création du monde tel que le livre Hésiode dans sa «Théogonie» (VIIIº siècle av. J.-C.), l'idée d'un lien essentiel entre amour et univers esseniel entre amour et univers s'est conçue dans l'Antiquité grec-que déjà. C'est autour du couple Eros-Cosmos que s'articule aussi la 6º édition de la triennale des 50 jours pour la photographie à Ge-pève (50 IEC), dont l'Apposition nève (50IPG), dont l'exposition principale est à voir jusqu'au 25 août au Centre de la photogra-

### **Potentiel fictionnel**

Organisée par Joerg Bader, direc-teur du CPG, et la curatrice Alexan-dra Schüssler, «Osmoscosmos» montre une centaine d'artistes suisses et étrangers, au gré d'un disposi-tif singulier. Les lieux ont été plontif singulier. Les lieux ont été plon-gés dans la pénombre. Les seules sources de lumière émanent des vi-trines où sont présentés les tirages, ainsi que des projections de photos et de vidéos au mur, dans des for-mats toujours identiques. Aucune image n'est accrochée aux parois. Cette ambiance favorise l'expé-rience des sens et unifie un propos que menace la disparité. Un pre-mier exemple, au rez-de-chaussées sur deux images projetées figurent

mier exempie, au rez-de-chaussee: sur deux images projetées figurent de rougeoyantes nébuleuses. Si celle de gauche s'avère bien être une astrophotographie, celle de droite est une œuvre de la Tibétaine Bunu Dhungana, qui a immortalisé ses menstruations vues à travers un



«Le voyage d'Europe» évoque un épisode de la mythologie grecque, dans lequel Zeus se métamorphose en taureau pour enlever et séduire Europe, une princesse phénicienne. De cette union naît notamment Minos, futur roi de Crète.

microscope. Ou quand le macro-cosme imite le microcosme.

Dans le même esprit, des paral-lèles saisissants sont tirés entre œufs et planètes. Ursula Böhmer place son objectif au-dessus des pre-miers, gommant ainsi leur ovoïdité. Leurs coquilles mouchetées s'affi-chent sur fond noir, suspendues comme des astres dans l'infini de l'espace. Non loin, un film de Cathe rine Radosa défile sur la cloison. On dirait la surface de la lune observée

de très près en plan fixe, jusqu'à ce que la courbe du satellite se dé-forme, révélant sa vraie nature: le ventre d'une femme enceinte

ventre d'une femme enceinte.
L'exposition, qui ne fait délibé-rément pas recours à la photogra-phie scientifique, met en avant d'autres affinités entre érotisme et cosmologie. «Le potentiel fictionnel de l'astrophysique me met en joie, souligne Joerg Bader. Il ne s'inscrit pas dans l'ésotérisme, mais dans la suite des Lumières, où l'on a com-

mencé à regarder le ciel sans y voir Dieu. J'ai donc également voulu traiter le thème de l'érotisme dans le cadre de l'autodétermination du

La sexualité s'exprime ainsi sur un mode joyeux et affirmé, sans re-lents moralisateurs. S'il assure vou-loir célébrer une heureuse jouissance des corps, Joerg Bader s'est imposé deux limites: pas de repré-sentation d'enfants ni de pornogra-phie. Mais les animaux ont voix au cnapirre. Le nyomnais Nicolas Lieber montre une jeune muse juchée sur une vache («Le voyage d'Europe») et le Vaudois Pierre Keller, récemment disparu, un ensemble de polaroïds projetés, juxtaposant des fragments de corps d'hommes et de croupes de chevaux. Difficile, quelques fois, d'y différencier l'humain de la bête.

Le militantisme politique a éga-lement sa place. On croise quelques féministes de la première heure, tel-les l'Autrichienne Renate Bertl-

mann ou la Bernoise Manon - qui fut modèle et épouse d'Urs Lüthi, avant de s'émanciper du rôle et de l'homme par la caméra. L'œil des l'exploitation sexuelle des femmes, comme dans l'étonnante série réali-sée par l'Américaine Susan Meiselas en 1973 dans un festival itinérant de en 1973 dans un restvariumerant de strip-teaseuses. Ou lorsque Caroline Bernard filme les confessions d'une maîtresse domina roumaine, tour à tour outrageusement maquillée ou menant un troupeau de moutons.

Voiture et talons aiguilles D'autres travaux questionnent le re-gard masculin, qu'il soit fétichiste ou furieusement machiste. Nadia Granados en fait la poisseuse dé-monstration dans la vidé« «Clean car, dirty conscience» («Voiture propre, conscience sale»). La per formeuse colombienne y lave une voiture en talons aiguilles, en se dé-nudant petit à petit. Auprès s'être volture en talonis aguines, en se de-nudant petit à petit. Après s'être renversée le seau d'eau souillée sur la tête, elle finit dans le coffre du pick-up, emballée dans un sac-pou-belle. «Osmoscosmos» offre une plon-

«Osmoscosmos» offre une plon-gée pléthorique dans deux univers de la démesure. Dommage que le dépliant qui guide le visiteur à tra-vers ce (trop?) vaste accrochage manque de praticité: les ceuvres sont identifiées par des numéros qui ne se suivent pas, imposant une lecture erratique. Autre point discu-table: le corps des hommes est sous-représente. Le travail de Stant San-díord établit pourtant la preuve ma-gistrale que le voyeur qui sommeille en chacun de nous n'a pas de genre. Dans une série de douze diapositi-ves, le Britamique asisit des visages masculins au moment de l'or-gasme. À côté des clichés miniatu-res, une loupe. Impossible de résisres, une loupe. Impossible de résis-ter à la tentation de l'empoigner pour scruter ces expressions de l'abandon, tel un naturaliste de la volupté.

«Osmoscosmos» Jusqu'au 25 août au Centre de la photographie de Genève, rue des Bains 28. www.centrephotogeneve.ch

### **CENTRE DE LA РНОТО** — **GRAPHIE GENEVE**

### **LE TEMPS**

Samedi 20 juillet 2019

22 SOCIÉTÉ

LETEMPS WEEK-END



La question du contenu était capitale: que devrait englober la playlist de l'humanité?

Un groupe de scientifiques et d'artistes a imaginé un disque en cuivre plaqué or, telleme résistant qu'il devra survivre à la Terre et au Soleil.

En 1977, deux sondes spatiales de la NASA décollent avec, à leur bord, un étrange disque doré: le Voyager Golden Record, qui renferme un message audiovisuel à destination de potentielles civilisations extraterrestres. Ou l'histoire de la première playlist spatiale

Ou l'histoire de la première playlist spatiale

Il y a cinquante ans, l'homme foulait le sol lunaire pour la première fois. Un exploit spatial, un jalon de notre histoire – avec un jalon de l'un jalon de l'un jalon de notre histoire – avec un jalon de l'un jalon de

casion de lancer une bouteille à la mer... interstellaire?
«Cette naïveté prête à sourire.
C'est un peu Tintin sur la Lune», s'amuse Franz Josef Holzer. Ce cinéaste et médecin saint-gallois, aujourd'hui basé à Cenéve, se passionne depuis plus de vingt ans pour l'histoire du Voyager Golden Record, à la quelle il compte consacrer un documentaire. Il présentera le résultat de ses recherches dimanche au Centre de la photographie Genève.
Certes, l'idée d'un vinyle galactique peut sembler saugrenue aujourd'hui. Et pourtant, le Voyager Golden Record n'est pas le premier message envoyé par

l'homme dans l'espace. «Traditionnellement, les techniciens de la NASA étaient encouragés à personnaliser leurs vaisseaux avec des écussons ou des petits mots», explique Franz Josef Holzer. En 1972 déjà, deux sondes similaires, Pioneer 10 et 11, avaient décollé en emportant une plaque métallique sur laquelle étaient gravés les corps nus d'un homme et d'une femme, le premier levant le bras en guise de salut. A l'époque, l'image avait été jugée obscène. Le concept, lui, plait beaucoup à Carl Sagan, astronome américain et grand vulgarisateur scientifique. C'est autour de ce passionné de la quête extraterrestre

que se rassemble, cinq ans plus que se rassemble, cinq ans plus tard, une équipe d'astrophysiciens, d'artistes, de musicologues et de journalistes pour metre au point une missive bien plus complexe. Ils imaginent ensemble un disque de 30 cm de diamètre en cuivre plaqué or, extrêmement coriace – il survivra probablement à la Terre et au Soleil – fourni avec une plaque d'uranjum 28 ner. une plaque d'uranium 238 per-mettant de le dater ainsi qu'un stylet pour le lire. Mais sans la platine – les aliens en auront bien une qui traîne..

MOUTONS ET TAJ MAHAL Une fois les considérations tech-niques réglées, reste la question, capitale, de son contenu. Que doit niques réglées, reste la question, capitale, de son contenu. Que doit englober la playlist de l'humanité? Le comité, qui ne dispose que de quelques mois avant le départ des sondes Voyager, se décide finalement pour un mélange éclectique: une centaine de photos, représentant des diagrammes d'intérêt scientifique, la nature et les êtres vivants dont des humains vaquant à leurs occupations – une femme dans un rayon de supermarché – mais aussi un bateau de pêche ou le Taj Mahal; divers enregistrements sonores capturant le bruit du tonnerre, les cris d'un nourrisson comme le bêlement de moutons, des salutations prononcées dans 55 langues ainsi qu'un discours du Secrétaire général de l'ONU de l'époque, Kurt Waldheim; et enfin, une sélection musicale enfin, une sélection musicale -

enfin, une sélection musicale-que l'on peut aujourd'hui écouter sur Spotify.
Comme pour la section photo-graphique, qui inclut des visages de différentes ethnies, la musique devait, elle aussi, viser une cev-taine représentativité. «Sagan et son équipe ne voulaient pas d'un produit typiquement conçu par des Américains blancs. Ils étaient tous sensibles au classique mais ont voulu inclure des titres protous sensibles au classique mais ont voulu inclure des titres provenant des quatre coins du globe et proposant des structures, harmonies et instruments intéressants», souligne Jonathan Scott, auteur de The Vinyl Frontier, ouvrage retraçant l'histoire du Voyager Golden Record publié en mars dernier.

Outre Le Sacre du printemps de Stravinski et La Flûte enchantée de Mozart, des chants navajos ou des mélodies traditionnelles d'Azerbaïdjan intégreront le vinyle. On ne concédera par contre qu'un seul morceau à la musique pop de l'époque. ALes Beatles ont été pressentis, Elvis aussi. Quant à Carl Sagan, il aimait bien Bob Dylans, note Jonathan Scott. Mais c'est finalement Johnny B. Goode, célèbre tube rock 'n'roll de Chuck Berry, qui obtiendra son ticket pour l'espace.

ceiebre tube rock noil de Chuse Berry, qui obtiendra son ticket pour l'espace.
La collection qui en résulte met - presque - tout le monde d'ac-cord, et s'envolera comme prévu à la fin de l'été 1977 dans un nuage de fumée flamboyant. Pourtant, les chances qu'elle soit un jour découverte sont plus qu'infimes. Si, par hasard, civilisation extra-terrestre il y a, il faudrait que celle-ci ait développé la technolo-gie lui permettant d'intercepter le disque, de le lire - alors que sur Terre, les vinyles ont déjà bien vieilli -... et qu'elle le comprenne. Qui nous dit que ces créatures ont des oreilles? Cette entreprise est géniale car totalement absurde», fit Jonathan Scott. Car mêmes i ces lointains voisins rece-vaient notre message, leur réponse ne nous parviendrait pas rort des centaines de millers réponse ne nous parviendrait pas avant des centaines de milliers d'années, Serons-nous encore là pour la réceptionner?

### MESSAGE À LA POSTÉRITÉ

Sidans son discours de l'époque, le président américain Jimmy Carter affirmait son espoir, «ayant résolu les problèmes auxquels nous faisons face, de rejoindre une communauté de civilisations galactiques», le Voyager Golden Record est sans doute moins des-Record est sans doute moins des-tiné aux aliens... qu'aux hommes eux-mêmes. «Même si je trouve le contenu du disque naif et forcé-ment incomplet, la démarche me touche car elle nous ressemble, estime Franz Josef Holzer. Nous avons tous envie de laisser un message à la nostérité de transmessage à la postérité, de transmettre quelque chose aux géné-rations futures.»

rations futures.»
Quarante ans plus tard, on ne
peut s'empécher de s'interroger:
qu'aurions-nous choisi d'inclure
dans notre propre vinyle cosmique? Celui de Carl Sagan continue quant à lui de se balader dans
la Voie lactée. Vraisemblablement
jusqu'en 2025, date à laquelle les
sondes Voyager n'aurunt plus Jusqueil 2025, date a laquene les sondes Voyager n'auront plus assez d'énergie pour alimenter leurs instruments de bord, emportant dans leur infinie dérive une carte de visite signée la Terre.

Conférence de Franz Josef Holzer. Centre de la photographie Genève Di 21 à 18h30. Entrée libre. www.centrephotogeneve.ch

### **LE TEMPS**

Lundi 12 août 2019

15 Lure

## Les jeux de l'amour et du cosmos

LUNDI 12 AOÛT 2019

PHOTOGRAPHIE La sixième triennale du Centre de la photographie Genève propose une centaine d'œuvres explorant l'érotisme, la sexualité et l'origine scientifique du monde

embrasse l'infiniment proche et l'infiniment loin, évoque à la fois l'astrophysique et l'anthropologie, ne parle, dans le fond, de rien d'autre que du cycle de la vie. Elle fait partie de la centaine de travaux qu'expose jusqu'à la fin du mois le Centre de la photographie Genève (CPG) à l'occasion le la sixième édition de la triennale 50JPC, intitulée OSMOSCOSMOS. en orbite. L'image, extraite de *Motherland* (2019), courte vidéo réalisée par la plasticienne française Catherine Radosa, Plongé dans la pénombre, le ventre rond d'une femme enceinte évoque une planète

Directeur du CPG, Joerg Bader explique que l'idée de cette exposition lui est

COSMOS une exposition dense et pro-téiforme, parfois aride car accompagnée

ensuite le vaste corpus qui fait d'OSMOS-

de peu de cartons explicatifs, mais passionnante dans sa manière de parler des mystères du corps et de l'espace, mais surtout, essentiellement, de sexualité et de liberté. George Orwell dans 1984 était finale-ment en deçà de la réalité, il s'est senti assailli par une véritable angoisse: venue alors qu'il travaillait à l'élaboration de la précédente triennale, consacrée en 2016 aux caméras de surveillance. Réalisant que ce qu'imaginait

### **Ecosexualité et LHC**

on est constamment contrôlés, c'est véritablement flippant.» A quelques

mois du vernissage, plusieurs personnes lui parlent séparément d'astrophysique, dont les théories le fascinent par leur dimension fictionnelle. Il se plonge alors dans le sujet et découvre notamment que de l'amour, joue un rôle important dans la création du cosmos. Au gré de ses voyages et découvertes, il élaborera

«Quand on s'intéresse à la manière dont

Plusieurs propositions vidéo rythment le parcours. Dans Goodbye Gauley Moun-tain: An Ecosexual Love Story (2013), les Motti parcourt à pied les 27 kilomètres de tunnel qui abritent le LHC, l'accélérateur de particules mis au point par le CERN, rappelant le côté palpable de l'huperformeuses et activistes américaines fonde connexion avec la Terre, entre Beth Stephens et Annie Sprinkle déveronnemental; dans Higgs - Looking for the Anti-Motti (2005), l'Italo-Suisse Gianni main face au caractère irrationnel de loppent l'idée d'une sexualité en promanifeste féministe et militantisme envi-

dans la mythologie grecque, Eros, le dieu

et des Lumières.

vitrines, la cocuratrice Alexandra Schüssler ayant proposé un dispositif linge de M., 2017) ou purement hédo-nistes (Nobuyoshi Araki, Pola Eros, tion du sexe est quant à elle plusieurs fois abordée, par exemple par Charles Weber lorsqu'il photographie un salon d'images qui sont pour la plupart non 2009). La question de la commercialisaérotique (Erotic III, Athens, 2017). Autant pas accrochées, mais exposées dans des en parfaite adéquation avec les thématiques abordées: dans des salles plongées dans une semi-obscurité, l'éclairage vient essentiellement des vidéos projetées ainsi que des vitrines. Comme si on pénétrait dans une galaxie très, très lointaine, avec in fine cette idée que la jouissance lave une voiture tout en se déshabillant, se transformant au fil des minutes en bête sauvage affrontant un homme incannant à la fois l'autorité étatique et le mâle dans tout ce qu'il a de plus machiste. Ces trois vidéos esthétiquement éloignées l'antimatière; dans Clean Car, Dirty Conscience, une performance créée en 2012, la Colombienne Nadia Granados plus frontalement la question de la partagent finalement une même préoccupation, celle de remettre l'homme et la femme au centre du monde, dans une démarche héritée à la fois de Rousseau De nombreux photographes abordent sexualité et de la libre disposition de son corps, que cela soit à des fins esthétiques (Florence Chevallier, Corps autopor-

«OSMOSCOSMOS», Centre de la photographie Genève, jusqu'au 25 août.

traits, 1979), politiques (Sfanley Stellar, Peter Gets His Dick Sucked, 1981), féti-chistes (Paul-Armand Gette, Le petit

nous rapproche du big bang. = 5. G.

### **CENTRE DE LA** РНОТО — **GRAPHIE GENEVE**

### 24 HEURES

Lundi 12 août 2019

24 heures | Lundi 12 août 2019

### Culture & Société 19

### Éros fait écho au cosmos

À Genève, une centaine d'artistes se penchent sur les liens entre la sexualité et l'univers

u commencement était
Chaos. Puis apparurent
Gaïa, la Terre, et Éros,
l'Amour. Gaïa engendra
son double, Ouranos, le
Ciel, qui s'unit perpétuellement à elle. Étouffée par cette
étreinte continue, la déesse mère demanda à son plus jeune flis, Cronos,
d'émasculer son père. Le geste castrateur
sépara la terre du ciel: du membre coupé d'émasculer son père. Le geste castrateur sépara la terre du ciel; du membre coupé etjeté dans la mer naquit Aphrodite, suivie d'Éros et Himéros (le Désir). Dès lors, fèros n'incarna plus l'amour primordial mais extgea que masculin et féminin se conjuguent.

Comme le démontre ce mythe de la création du monde tel que le livre Hésiode dans sa «Théogonie» (VIII's siècle av. J.-C.), l'idée d'un lien essentiel entre amour et univers's est conçue dans l'Anti-

amour et univers s'est conçue dans l'Anti-quité grecque déjà. C'est autour du couquire grecque deja. C est autour du cou-ple fros-Cosmos que s'articule aussi la 6º édition de la triennale des 50 jours pour la photographie à Genève (50]PG), dont l'exposition principale est à voir jusqu'au 25 août au Centre de la photo-graphie (CPG) et au Commun.

Potentiel fictionnel
Organisée par Joerg Bader, directeur du
CPG, et la curatrice Alexandra Schüssler,
«Osmoscosmos» montre une centaine
d'artistes suisses et étrangers, au gré d'un
dispositif singulier. Les lieux ont été plongés dans la pénombre. Les seules sources
de lumière émanent des vitrines où sont
présentés les tirages, ainsi que des projections de photos et de vidéos au mur,
dans des formats toujours identiques.
Aucune image n'est accrochée aux parois.

rois.
Cette ambiance favorise l'expérience
des sens et unifie un propos que menace
la disparité. Un premier exemple, au rezde-chaussée: sur deux images projetées
figurent de rougeoyantes nébuleuses. Si
celle de gauche s'avère bien être une astrophotographie, celle de droite est une
œuvre de la Tibétaine Bunu Dhungana,
qui a immortaliés sex menstruations vues qui a immortalisé ses menstruations vues

du al minortaise so incisio de la travers un microscope. Ou quand le macrocosme imite le microcosme.

Dans le même esprit, des parallèles caiciecante cont tirée antre ocufe at planàtes. Ursula Böhmer place son objectif autes. Ursula Böhmer place son objectif au-dessus des premiers, gommant ainsi leur ovoidité. Leurs coquilles mouchetées s'affichent sur fond noir, suspendues comme des astres dans l'infini de l'es-pace. Non loin, un film de Catherine Ra-dosa défile sur la cloison. On dirait la surface de la lune observée de très près en plan fixe, jusqu'à ce que la courbe du satellite se déforme, révélants sa vraie na-ture; le ventre d'une femme enceinte. L'exposition, qui ne fait délibérément pas recours à la photographie scientifia

pas recours à la photographie scientifi-que, met en avant d'autres affinités entre



«Le voyage d'Europe» du Genevois Nicolas Lieber évoque un épisode de la mythologie grecque, dans lequel Zeus se métamorphose en taureau pour enlever et séduire Europe, une princesse phénicienne. De cette union naît notamment Minos, futur roi de Crète. NICOLAS LIEBER

érotisme et cosmologie. «Le potentiel fic-tionnel de l'astrophysique me met en joie, souligne Joerg Bader. Il ne s'inscrit pas dans l'ésotérisme, mais dans la suite des Lumières, où l'on a commencé à re-garder le ciel sans y voir Dieu. J'ai donc également voulu traiter le thème de l'érotisme dans le cadre de l'autodétermination du sujet.»

### Voiture et talons aiguilles

Volture et talons alguilles
La sexualité s'exprime ainsi sur un mode
joyeux et affirmé, sans relents moralisateurs. S'il assure vouloir célébrer une
heureuse jouissance des corps, Joerg Bader s'est imposé deux limites: pas de représentation d'enfants ni de pornographie. Mais les animaux ont voix au chapitre. Le Nyonnais Nicolas Lieber montre
une jeune muse juchée sur une vache

(«Le voyage d'Europe») et le Vaudois Pierre Keller, récemment disparu, un en-semble de Polaroid projetés, juxtaposant des fragments de corps d'hommes et de croupes de chevaux. Difficile, quelques fois, d'y différencier l'humain de la bête.

fois, d'y différencier l'humain de la Le militantisme politique a égale Le militantisme politique a également sa place. On croise quelques féministes de la première heure, telles l'Autri-chieme Renate Bertlmann ou la Bernoise Manon - qui fit modèle et épouse d'Urs Lüthi, avant de s'émanciper durôle et de l'homme par la caméra. L'œil des auteurs se fait parfois critique sur l'exploitation sexuelle des femmes, comme dans l'étonnante série réalisée par l'Américaine Susan Meiselas en 1973 dans un festival itinérant de strip-teaseuses. Ou lorsque Caroline Bernard filme les confessions d'une maîtresse domina roumaine, tour à

tour outrageusement maquillée ou me-nant un troupeau de moutons. D'autres travaux questionnent le re-gard masculin, qu'il soit fétichiste ou fu-rieusement machiste. Nadia Granados en fait la poisseuse démonstration dans la vidéo «Clean car, dirty conscience» («Voi-ture propre, conscience sale»). La perfor-meuse colombienne y lave une voiture en talons ajavilles, en se démudant petit à talons aiguilles, en se dénudant petit à petit. Après s'être renversée le seau d'eau souillée sur la tête, elle finit dans le coffre du pick-up, emballée dans un sac-pou-belle.

belle.

«Osmoscosmos» offre une plongée pléthorique dans deux univers de la démesure. Dommage que le dépliant qui guide le visiteur à travers ce (trop?) vaste accrochage manque de praticité: les œuvres sont identifiées par des numéros

qui ne se suivent pas, imposant une lecture erratique. Autre point discutable: le corps des hommes est sous-représenté. Le travail de Stuart Sandford établit pourtant la preuve magistrale que le voyeur qui sommeille en chacun de nous n'a pas de genre. Dans une série de douze diapositives, le Britannique saisit des visages masculins au moment de l'orgasme. À côté des clichés miniatures, une loupe. Impossible de résister à la tentation de l'empojigne pour scruter ces expressions l'empoigner pour scruter ces expressions de l'abandon, tel un naturaliste de la vo-

Genève, Centre de la photographie Jusqu'au 25 août, ma-di (11 h-18 h) Rens.: 022 329 28 35

**CENTRE DE LA** РНОТО — **GRAPHIE GENÈVE** 

### **9LIVES MAGAZINE**

Avril 2019



L'INVITÉ.E ~ L'ACTU ~ L'INTERVIEW ~ L'EDITION ~ PORTFOLIOS ~ OTHERSIDE ~ AGENDA ~ **VOTRE ESPACE PERSO** 

**JUIN, 2019** 

### MER 25 OSMOSCOSMOS — 50JPG 2019

6ÈME TRIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE GENÈVE

 ${\bf \varphi}$  Centre de la Photographie - Genève, 28, rue des Bains Genève 1205 Switzerland

Type d'événement: Festival, Photographie



### **9LIVES MAGAZINE**

Avril 2019

### **■ DÉTAIL DE L'ÉVÉNEMENT**

La sixième édition de la triennale 50JPG du Centre de la photographie Genève aura lieu du 19 juin au 25 août 2019. L'exposition principale tentera de réunir Éros & Cosmos. Sous le titre OSMOSCOSMOS, elle mettra en évidence le trait d'union entre ces deux univers, un lien peu étudié dans nos cultures occidentales, probablement trop marquées par les monothéismes et la culpabilisation développée autour de l'éros visant à mieux soumettre l'individu à l'emprise des églises.

Jean-Pierre Vernant, spécialiste de l'antiquité grecque, souligne que la sexualisation du dieu Éros se fait au moment où Uranus est castré et qu'il se dégage de Gaïa dans la souffrance pour devenir, au-dessus de nos têtes, le ciel étoilé\*. Et pour le philosophe Michel Onfray, se référant au Kama Sutra, le sexe est défini ainsi : « ... naturel, en rapport avec le cosmos, jamais séparé du monde, toujours là pour rappeler la liaison entre les parties d'un grand tout »\*\*.

Une douzaine d'oeuvres établissent cette relation entre les deux facettes d'OSMOSCOSMOS, telles que Words and Stars de Grazia Toderi et Orhan Pamuk ou les contributions de Ursula Böhmer, Bunu Dhungana, Heidi Hassan, Eden Levi Am, Urs Lüthi, Boris Mikhailov, Johan Österholm, Thomas Ruff, Pierre Radisic, Catherine Radosa, Annie Spinkle (avec Beth Stephens), Christian Waldvogel et d'autres.

OSMOSCOSMOS assemble des oeuvres photographiques et vidéographiques contemporaines ainsi que diverses sources iconographiques. Parmi les artistes sélectionnés, plusieurs d'entre eux ont, dès les années 70, mis radicalement en question la définition des genres, voire la commercialisation d'Éros, que ce soit Manon, Jürgen Klauke, Renate Bertlmann, Natalia LL, Urs Lüthi, Barbara Hammer, Annie Sprinkle (avec Beth Stephens) et Liliane Vertessen ; d'autres, à la même époque, revendiquaient des esthétiques homosexuelles à l'instar de Pierre Keller ou de Walter Pfeiffer, revisitées sous une forme contemporaine par Mauricio Dias et Walter Riedweg. La trame féministe est poursuivie aujourd'hui par des artistes telles que Romy Alizée, Dorothée Baumann, Anne Collier, Déborah de Robertis, Nadia Granados, Angela Marzullo, Lina Scheynius ou encore A.L. Steiner, tandis que Eden Levi Am, Nicole Tran Ba Vang et Yuri Nagashima traitent des amours lesbiennes et/ou queers.

S'il va de soit qu'Éros touche aussi à des problématiques politiques, force est de constater que dans nos sociétés marchandes, il est gangrené par des intérêts économiques très importants, comme le démontreront les propositions de Caroline Bernard, Fred Lonidier, Susan Meiselas, Charles Weber ou encore Patrick Weidmann.

Néanmoins, chacun – nous l'espérons – a pu faire l'expérience, dans l'extase de l'union sexuelle, d'une sensation d'infini rappelant l'infini cosmique. Cosmic fuck de Lee Lozano, seul dessin parmi les oeuvres présentées, en est l'expression abstraite. Toutes les évocations du Cosmos seront principalement des simulacres d'artistes. En parallèle au cosmos qui est hors de portée pour l'humain, comme par exemple les trous noirs à 53 millions d'année lumière, OSMOSCOSMOS tiendra compte des enjeux politiques dans la relation que nous, Terriens, entretenons avec le cosmos tout proche.

Pour assembler les parties d'un grand tout qui ne pourra jamais être exhaustif, l'exposition sera plongée dans la pénombre, éclairée uniquement par les rayons émanant de la projection des images ou par l'illumination de vitrines qui contiendront des impressions de toutes sortes. L'exposition, réunissant un grand nombre d'artistes que le CPG a déjà présentés, aspire à être une constellation parmi d'autres, un atlas d'images où le visiteur est invité à constituer, voire à prolonger son propre cosmos.

- \*L'univers, les dieux, les hommes
- \*\*Les Bûchers de Bénarès



### **COLOR MY GENEVA**

Lundi 17 juin 2019



Accueil » Vernissage Osmoscosmos / triennale des 50JPG

### VERNISSAGE OSMOSCOSMOS / TRIENNALE DES 50JPG

Autre

\*\* English Below \*\*

A l'occasion de notre 6e édition de la triennale des 50JPG (50 Jours pour la **photographie** à **Genève**), venez fêter avec nous l'ouverture d'OSMOSCOSMOS

L'exposition principale tentera de réunir Éros & Cosmos. Sous le titre OSMOSCOSMOS, elle mettra en évidence le trait d'union entre ces deux univers

Curateur Joerg Bader Co-curatrice Alexandra Schüssler

AVEC LA PARTICIPATION DE PLUS D'UNE CENTAINE D'ARTISTES DONT:

NOBUYOSHI ARAKI, RENATE BERTLMANN, NICOLAS CRISPINI, MAURICIO DIAS & WALTER RIEDWEG, CHARLES & RAY EAMES, HANS-PETER FELDMANN, SYLVIE FLEURY, PIERRE KELLER, ARMIN LINKE, LEE LOZANO, URS LÜTHI, MANON, SUSAN MEISELAS, BJØRN MELHUS, BORIS MIKHAILOV, GIANNI MOTTI, JEAN-LUC MOULÈNE, PETER PILLER, WALTER PFEIFFER, THOMAS RUFF, GREGOR SAILER, VIVIANE SASSEN, LINA SCHEYNIUS, JO SPENCE, JULES SPINATSCH, GRAZIA TODERI & ORHAN PAMUK, PATRICK TOSANI, CHRISTIAN WALDVOGEL... ET TANT D'AUTRES



Entrée libre ♥ Centre de la photographie Genève Autre Plainpalais 28 rue des Bains 1205 Genève Suisse **18/06/2019 ②** 18H00 - 21H00 🚣 Exporter l'événement







### **COLOR MY GENEVA**

Lundi 17 juin 2019

www.50jpg.ch

www.centrephotogeneve.ch/expo/osmoscosmos/

EXPOSITION 19.06.2019 - 25.08.2019

VERNISSAGE 18.06.2019 dès 18:00

\*\*\*

On the occasion of our 6th edition of the triennial 50JPG (50 Days for Photography in Geneva), come and celebrate with us the opening of OSMOSCOSMOS

The main exhibition will attempt to bring together Eros & Cosmos. Under the title OSMOSCOSMOS, it will highlight the link between these two worlds.

Curator Joerg Bader Co-curator Alexandra Schüssler

WITH THE PARTICIPATION OF MORE THAN 100 ARTISTS INCLUDING: NOBUYOSHI ARAKI, RENATE BERTLMANN, NICOLAS CRISPINI, MAURICIO DIAS & WALTER RIEDWEG, CHARLES & RAY EAMES, HANS-PETER FELDMANN, SYLVIE FLEURY, PIERRE KELLER, ARMIN LINKE, LEE LOZANO, URS LÜTHI, MANON, SUSAN MEISELAS, BJØRN MELHUS, BORIS MIKHAILOV, GIANNI MOTTI, JEAN-LUC MOULÈNE, PETER PILLER, WALTER PFEIFFER, THOMAS RUFF, GREGOR SAILER, VIVIANE SASSEN, LINA SCHEYNIUS, JO SPENCE, JULES SPINATSCH, GRAZIA TODERI & ORHAN PAMUK, PATRICK TOSANI, CHRISTIAN WALDVOGEL... AND MANY MORE

www.50jpg.ch

www.centrephotogeneve.ch/expo/osmoscosmos/

EXHIBITION 19.06.2019 - 25.08.2019

OPENING 18.06.2019 dès 18:00



Vendredi 16 août 2019

### GAUCHEBDO

16.08.2019

### De l'Eros au Cosmos et vice versa

**EXPOSITION** • Avec l'exposition collective «OSMOCOSMOS», les constellations photographiques et vidéo d'artistes autour de représentations de l'espace tant intime qu'intersidéral frappent par leur diversité.



Patrick Tosani. Série "P.L.A.N.È.T.E.S" ou l'interrogation des images de la conquête spatiale

Plongé dans une semi pénombre amniotique éclairé uniquement «par les images fixes et en mouvement et par l'illumination des vitrines», le panorama de la sixième édition de la triennale 50JPG du Centre de la photographie, «OSMOCOSMOS», aux 106 œuvres apparaît déboussolant et troublant dans son parcours progressant en zig-zag entre sexualités et cosmos. Qui seraient les parties d'un identique grand tout. Pour le philosophe Michel Onfray, voyageur curieux de l'âme humaine et poète sensible à ce qui l'entoure, «Eros fait pleinement partie de la vie sans être extraordinaire ni refoulé», relève Jorg Bader, le directeur du Centre genevois de la Photographie.

La preuve en plusieurs démarches artistiques mettant essentiellement en lumière des femmes. Dieu *primordial* de l'Amour et de la puissance créatrice dans la mythologie grecque, Eros est ici une «énergie libidinale... une force génésique des astres, un tropisme de flux cosmiques, un magnétisme des vigueurs animales» à en croire Michel Onfray (*Les Bûchers de Bénarès - Cosmos, Eros et Thanatos*). Sans détour par la pornographie *mainstream* du *surveiller, avilir et jouir* qui a conquis l'essentiel du web.



Vendredi 16 août 2019

### Da Nang entre cosmos et guerre

L'Allemand Bjørn Melhus fait un travail d'archéologie des représentations. Cet artiste visuel renommé recourt aux films d'archives, à la vidéo et à l'exploitation passée et actuelle des mines de marbre à Da Nang devenu un spot touristique. Il recourt aussi à une mise abîme performative pas toujours convaincante de sa personne taillant en boucle des slogans touristiques et de promotion économique au Vietnam.

Son opus vidéo *Moon over Da Nang* (2016) fait écho à un panoptique tv de la Guerre du Vietnam, avec explosions *cheap* au napalm, reprenant quelques notes du mythique *The End* des Doors, teaser sonore halluciné de l'opératique *Apocalypse Now* signé Coppola. Le court métrage fait entrer en dialogue la conquête de l'espace par les Américains en 1969, la guerre du Vietnam dans sa perception par une série TV US, l'érection d'une sculpture en marbre à l'effigie de Neil Armstrong et l'activité des investisseurs internationaux dans le secteur du tourisme. Ceci grâce à la construction d'hôtels et de stations balnéaires luxueuses recouvrant les traces de la guerre à Da Nang.

On y apprend que le mot «China Beach» est depuis longtemps tabou au Vietnam. A Da Nang, durant le conflit vietnamien, se déployait un lieu pour les soins apportés aux soldats américains en hôpitaux et leur repos au fil de permissions. Il fut popularisé sur un mode dramatique, romantique et crépusculaire dans la seule série américaine sur le confit vietnamien à mettre en valeur des personnages féminins - China Beach.

### **Astres imaginaires**

«P.L.A.N.È.T.E.S», la série de photographies du Français Patrick Tosani né en 1954 est un travail plastique et photographique inspiré par les images spatiales. Il explore l'ambiguïté de nos représentations et évoque de loin en loin l'artisanat d'un Méliès, son fameux *Voyage dans la lune* (1902). S'inspirant des clichés de la lune diffusées à la fin des années 1960, l'artiste s'interroge sur les conditions de mise en images par la NASA de ces réalités lointaines et mondes flottants. En juillet 1969 quand le photographe les découvre, nous sommes au plus fort de la course à la conquête de l'espace, amplifiée par la rivalité entre Américains et Russes.

Il s'agit en réalité d'astres artificiels: des globes en plâtre ou argile sont recouverts de poudres ou de peinture craquelée. Photographiés en noir et blanc, selon des jeux d'ombre et de lumière accentuant l'aspect sidéral, ils révèlent leur vraie nature de reproduction, de photographies artistiques. En explorant les limites de la photographie et du medium pour traduire des réalités, Patrick Tosani suggère que ses instantanés de planètes bricolées, carton-pâte, ne sont pas moins illusoires que celles d'authentiques planètes. Il parle d'«une exploration ironique et illusoire d'un faux espace sidéral qui multiplie les ambiguïtés d'interprétation». Et amène le public à s'interroger sur la notion de «sol générique» qui a architecturé notre vision des planètes par des reliefs, volumes et étendues.

### Journal de soi

«Comme tant de filles, je rêve de l'industrie du mannequinat, de ce conte de fées où l'on fait fortune en faisant le tour du monde en avion et où l'on célèbre sa beauté... J'apporte mon



Vendredi 16 août 2019

journal partout. Ça devient ma façon préférée de ventiler. Et je rêve beaucoup». La photographe suédoise Lina Scheynius, née en 1981, avait embrassé avec succès une carrière dans le mannequinat. Elle s'en détourna autant par lassitude que par le succès public de ses autoportraits intimes de style documentaire postés sur Flickr, ses images d'êtres chers et ses natures mortes délicates. Une utilisation finement modulée de la scénographie lumineuse, un goût pour les compositions étonnantes rendent par de rares instants singuliers les sujets les plus triviaux. «La banalité est faite d'un mystère qui n'a pas jugé utile de se dénoncer», écrit le philosophe français Maurice Blanchot.

Le défilement de ses 89 clichés fait entrer dans une intimité et une personnalité à la fois spontanée et travaillée par de multiples références à l'histoire de la photographie. Cette diariste tenant assidument journal s'est autopubliée entre 2002 et 2018. Captée avec un 35 mm, la nudité de l'autoportrait est chez elle à la fois fixation du temps, libération du moi et écriture d'un imaginaire poétique, crû et malickien.

### **Trinité sororale**

Né à Reims en 1952, le photographe documentaire Jean-Luc Moulène signe *Les Trois Grâces*, médusante vidéo en noir et blanc privilégiant les tons sépia et une large gamme de gris. Pour ramener aux origines de la photographie et à divers procédés de séparation des tons. Trois femmes dénudées rejouent comme des modèles d'atelier des Beaux-Arts, ici en plein air, les Trois Grâces – déesses du charme, de la beauté et de la grâce - représentées notamment par Raphaël, Cranach, Rubens et Niki de Saint Phalle. De l'aveu de l'artiste, il s'agit de trois sœurs jumelles réactivant des canons de beauté classique. Pour mieux dire la fragilité et l'éphémère de toute vie. Ainsi le dispositif pastoral et mythologique véhiculé par l'histoire de la peinture/sculpture est-il volontairement subverti. Les poses sont épisodiquement hésitantes, mal assurées et fragilisées. Si la trinité en nudité repose sur l'horizon comme sur un socle, le fond en est blanc tirant la composition vers le modelé de la sculpture et l'irréalité.

Une attente mi inquiète mi emplie de plénitude vibrante s'instaure chez des corps qui glissent lentement de la posture profil, à celle de trois quarts puis face au regardeur. Leurs longs cheveux sont doucement plissés par le vent. Existe-t-il une gêne, une appréhension ? Mystère. Projetée sur un immense mur l'œuvre vidéo de neuf minutes *Les Trois Grâces* que sont Allégresse, Abondance et Splendeur. Le motif des *Trois Grâces* vient de la mythologie grecque et renvoie aux nombreuses représentations du thème dans l'art classique et celui de la Renaissance.

### Nus forains signés Susan Meiselas

Parmi les artistes exposés dans des vitrines posées à l'horizontale ou au fil de projections murales, on relève le travail documentaire et empathique de la photographe américaine historique de Magnum avec la série qui a fondé sa notoriété, *Carnaval Strippers* (1972-1975). Elle met en lumière une forme singulière de l'industrie du sexe au cœur de petites villes sises en Nouvelle Angleterre, Pennsylvanie et caroline du Nord. Au fil d'une présentation en carrousel d'images projetées en slide show rendant bien l'enchaînement dynamique des scènes, les femmes portraiturées dans des cirques et foires ambulants sont moins victimes



Vendredi 16 août 2019

que travailleuses photographiées en action sur scène ainsi que dans leurs instants de repos et attentes en coulisses.

Célébrée par les Rencontres arlésiennes de la photographie cet été, Susan Meiselas y explique en juillet dernier: «Une relative confiance mutuelle était indispensable à instaurer avec ces femmes. Je me suis intéressée à leurs manières de s'asseoir, de comparer leurs corps entre elles en loges. Et ai passé plusieurs étés à collecter diverses dimensions de leur univers. J'ai enregistré 150 heures d'entretiens avec ces strip-teaseuses, leurs managers, leurs petits amis, les videurs ou les clients payants. Certains extraits en sont reproduits dans le livre et ont été performés au gré de plusieurs pièces de théâtre.» L'audience masculine était invitée à toucher et lécher les danseuses. La série se conçoit comme un hommage à la force de ces êtres, leur volonté de survie dans un contexte marqué par les drogues et l'alcool.

Dans un noir-blanc charbonneux alignant parfois les clichés flous dus au temps de pose et d'exposition, défilent les coulisses et portraits crûs de strip-teaseuses foraines en milieu rural et sous chapiteaux. Des anatomies d'avant la chirurgie plastique sont offertes à des personnes qui n'en avaient sans doute jamais vues, tant le cinéma X n'avait guère pénétré les campagnes. «Il s'agit d'une précoce industrie du sexe, une manière d'attirer l'attention du public sur un monde caché, partageant une histoire complexe de l'intérieur», affirme Susan Meiselas. Elle a réalisé un documentaire sur un lieu de travail ouvrant sur l'étude des femmes dans la société des années 70, ne leur laissant majoritairement l'option d'être mère et dépendante d'un homme. Cette Industrie du sexe forain est alors déjà sur son déclin et bientôt mourante.

### Eco-féminisme et surexploitation minière

Après Roger et Moi de Michael Moore, se déploie l'impressionnant documentaire signé par la performeuse, ex actrice porno dans les années 70, «âge d'or» selon elle, et activiste écosexuelle Annie Sprinkle et son épouse depuis 2002 Beth Stephens, cinéaste, photographe, sculptrice et professeure au Département Art de l'Université de Santa Cruz. Au revoir montagne Gauley: une histoire d'amour écosexuelle aborde en 2013 l'exploitation de mines à ciel ouvert au sommet des montagnes près du lieu de naissance de Beth Stevens. Et ses effets dévastateurs sur l'environnement et les communautés voisines.

«Nous faisons l'amour avec la Terre. Nous sommes des aquaphiles, des téraphiles, des pyrophiles et des aérophiles... Nous faisons l'amour avec la Terre par nos sens. Nous célébrons nos E-spots. Nous sommes très sales», prône leur *Ecosex Manifesto*. Selon Annie Sprinkle, «l'écosexualité regrouperait un millier de pratiquants qui peuvent être hétérosexuels, LGBT+ ou même asexuels... Tout ce que la nature comporte de sensuel est écosexy».

Le long métrage est un modèle d'investigations humaines, sociales et historiques. Il alterne avec bonheur biopic intime, ravages environnementaux causés sur des siècles par l'exploitation minière aux Etats-Unis. La cinéaste Beth Stevens explique: «Nous avons travaillé le documentaire avec la vie comme art... Le film a été fort mal reçu par une partie de ma famille toujours très impliquée dans le processus de l'exploitation minière et la réalité de faire imploser les montagnes» en Virginie Occidentale. La cinéaste documentaire suit



Vendredi 16 août 2019

ainsi une photographe ayant documenté cette éviscération sur le long terme de tout un écosystème. Ce dernier a subi un déboisement aussi violent et important que la forêt amazonienne.

### Grotesque, Eros et pauvreté

L'Ukrainien Boris Mikhaïlov est l'auteur d'une œuvre diversifiée le plaçant parmi les photographes les plus marquants ayant émergé de l'ex-Union soviétique. Il se fera le sismographe inspiré et célinien des victimes du démantèlement du mythe soviétique. En atteste la série visuellement grotesque et dramatique Case History (1997-1998). Des êtres dévastés, démantibulés par l'ultracapitalisme. Les clochards de Kharkov, sa ville natale, se transforment en acteurs tragi-comiques rémunérés d'un drame existentiel. Au-delà de toute éthique et morale, visages boursouflés, yeux affolés et anatomies difformes et dénudées sont mis en scène dans une bouffonnerie incongrue, profondément dérangeante pour un regardeur sommé de s'impliquer. S'affiche ainsi l'incroyable précarisation suite à l'irruption brutale de l'ultralibéralisme débridé à Kharkov.

Il mélange photographies intimes, album vernaculaire et grande conscience sociale à un féroce sens de l'ironie propre à des pans entiers de la littérature russe. Eros est consubstantiellement lié à son travail mené avec sa femme Vita. Il présente le quotidien sexué par le bais d'un préservatif abandonné au coin d'une table de chevet. Telle une nature morte en noir et blanc. «C'est avec lui que l'on s'approche au plus près de la pensée d'un Michel Onfray situant l'Eros au cœur du quotidien le plus banal et exsangue. Du caniveau au dénuement le plus extrême. En atteste cette mise en scène où le père de sa compagne, exgénéral, est étendu sur ce photographe autodidacte. Qui est un dissident permanent ayant la bonne distance entre lui et le monde», commente Jorg Bader.

### Atlas iconographique

L'exposition reconnait sans détour son lien dramaturgique envers l'historien de l'art Aby Warburg (1866-1929), très tendance depuis une vingtaine d'années. Avec son *Atlas mnémosyne*, il désirait créer du sens par la multiplication des sources iconographiques. *Pour poser* les fondements d'une grammaire figurative générale. En lien avec l'ensemble des sciences humaines. *OSMOCOSMOS* «peut proposer des constellations d'images qui composent un cosmos voire un atlas très subjectif.» La découverte de certaines vitrines associant plusieurs registres d'images, d'archives et de sources peut intriguer dans ses associations parfois libres. Ou inviter le spectateur à imaginer son propre cosmos.

Certains artistes exposés comptent parmi les plus connus de l'histoire de la photo et de l'art contemporains: Nobuyoshi Araki, Sylvie Fleury, Urs Lüthi, Manon, Boris Mikhaïlov, Gregor Sailer, Jules Spinatsch, Patrick Tosani... Le dispositif explicatif se révèle souvent suffisant pour un survol en zig-zag des liens multiples entre Eros et environnement tant terrestre que cosmique. On peut ainsi citer, comme le texte introductif à la manifestation, le philosophe français le plus médiatique et disputé qui soit, Michel Onfray. Qui fait un détour par le Kama Sutra et l'Inde. Il pose ainsi un sexe «naturel, en rapport avec le cosmos, jamais séparé du monde, toujours là pour rappeler la liaison entre les parties d'un grand tout». Ou Eros et Cosmos en leurs liens multiples.



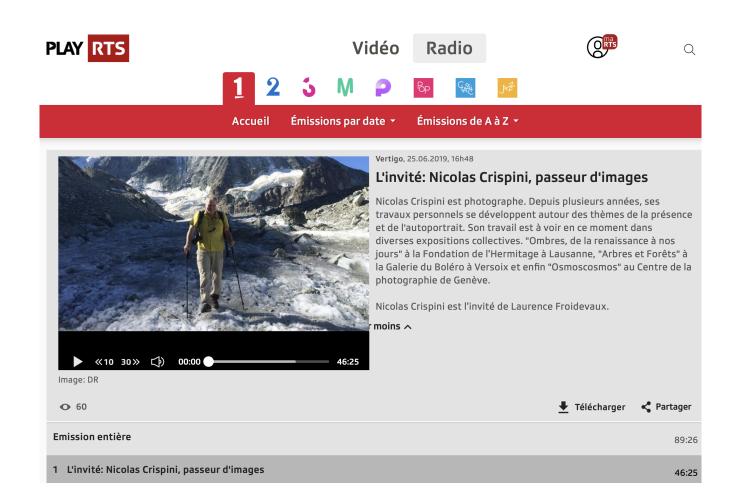
Vendredi 16 août 2019

### **Bertrand Tappolet**

«50 JPEG. OSCMOCOSMOS». Centre de la Photographie, Genève. Jusqu'au 25 août 2019. Rens.: www.centrephotogeneve.ch/expo/osmoscosmos/. *La vidéo Les Trois Grâces* de Jean-Luc Moulène est à visionner sur: www.contemporaryartdaily.com/2013/06/les-trois-graces-at-chantal-crousel/. Photos de Susan Meiselas présentées aux Rencontres de la photographie d'Arles jusqu'au 26 septembre dans le cadre de l'exposition «Eve Arnold, Abigail Heyman & Susan Meiselas. « Untouched Women.» Rens.: www.rencontres-arles.org. Sites d'artistes: www.patricktosani.com; www.linascheynius.com



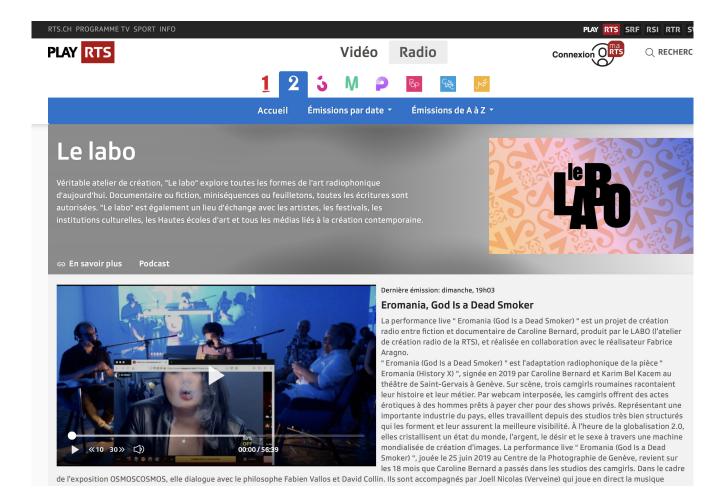
PLAY RTS Mardi 25 juin 2019





### **PLAY RTS (Le labo)**

Dimanche 30 juin 2019



spécialement composée pour le projet. Lectures live : Inès Valarcher Prise de son-diffusion live : Sofia Müller

Musique live et composition : Joell Nicolas alias Verveine Mixage et réalisation image : Fabrice Aragno, cinéaste Réalisation et création radio : Gérald Wang

Stagiaire/Sous-titres : Justin Müller

Production : David Collin

Une co-production RTS LE LABO / CHEMINS DE TRAVERSE / THINK THANK THEATRE Avec la collaboration de BEST STUDIO, Bucarest et du Centre de la Photographie à Genève. Merci à Joerg Bader (dir.) et à toute l'équipe du Centre de la Photographie de Genève.

PLAY RTS (Le labo) Dimanche 30 juin 2019







PLAY RTS (Le labo) Dimanche 30 juin 2019



### Le LABO passera à la TV (TSR 1) ce samedi à 12h30 dans l'émission Interfaces.

Un sujet de Alain Hugi sur notre performance CINE-RADIO au Centre de la Photographie de Genève en juin dernier, Avec les interventions de :

Joerg Bader, directeur du Centre - Caroline Bernard, artiste - Gérald Wang, réalisateur - David Collin, producteur

Reportage dans les coulisses de l'installation de notre performance. Caroline Bernard est plasticienne. Pour réaliser cette installation, elle est allée à la rencontre des camgirls. Une immersion de 18 mois en Roumanie, dans le monde interlope de l'exploitation de la gente féminine. La technique installée, les essais commencent. Il s'agit de réunir et de projeter les différentes sources. Le cinéaste Fabrice Aragno reprend les images de Caroline et les mixe avec les éléments proposés ailleurs sur le site de l'exposition. Sorte de hacking muséal audiovisuel. Pour finaliser le concept, Joell Nicolas alias Verveine, compositrice de musique électro, pose ses nappes de beats en direct. Cette sémantique créative est captée dans son intégralité pour imaginer une heure d'émission radio dans le LABO.

L'émission du LABO réalisée à partir de cette performance est audible ici sur la page du LABO ou en PODCAST : https://www.rts.ch/play/radio/le-labo/audio/eromania-god-is-a-dead-smoker?id=10509939

Un grand merci encore à Joerg Bader pour son accueil et à Alain Hugi pour relayer encore une fois les grands projets du LABO,

Belle écoute/visionnement,

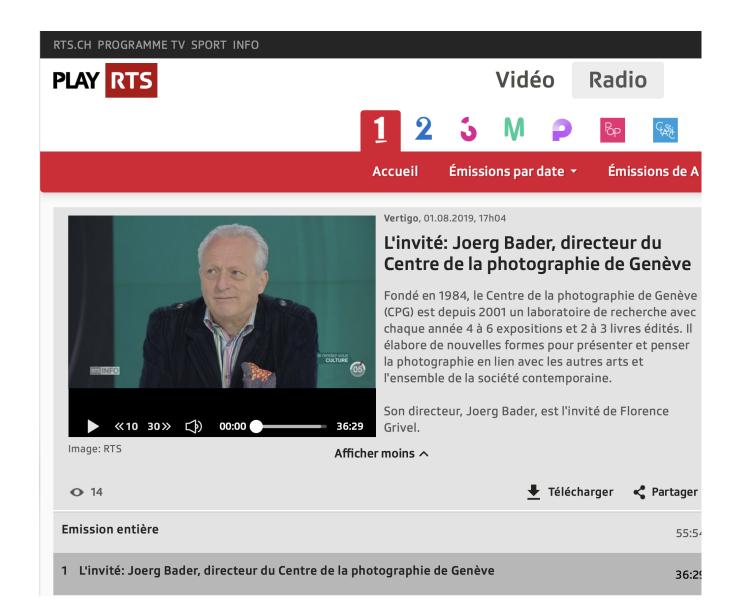
David C.

Producteur : Le LABO (Atelier de création radiophonique) – Radio Télévision Suisse – Espace 2 – 40 avenue du temple 1010 Lausanne – Suisse



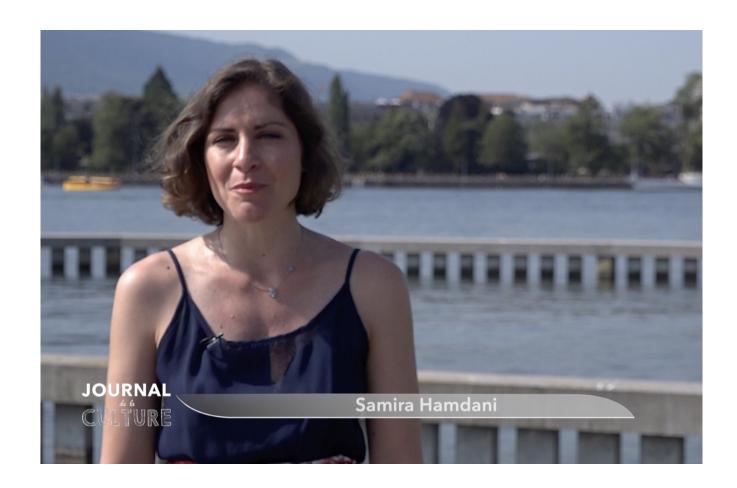
### PLAY RTS (Vertigo)

Jeudi 1er août 2019



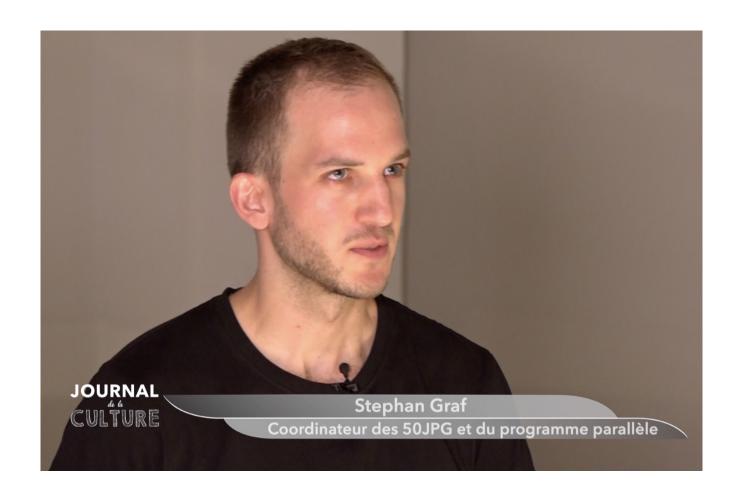
LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)





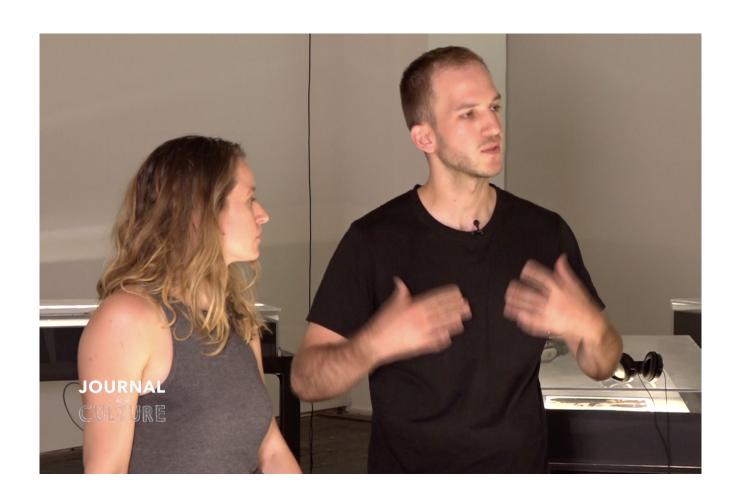
LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)





LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)







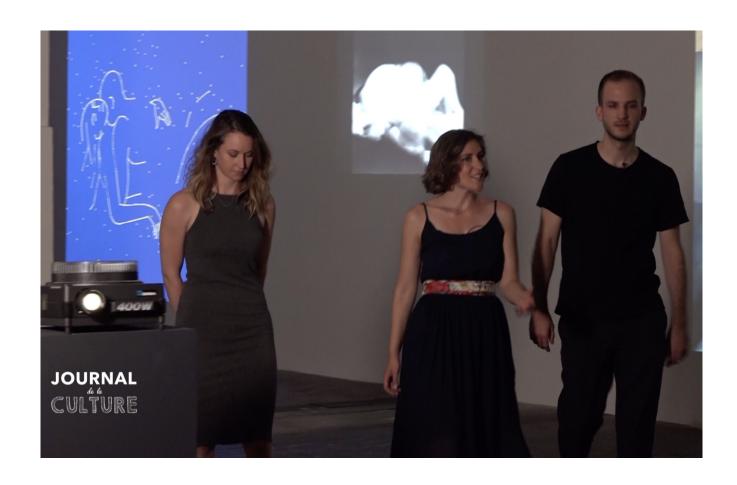
LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)





LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)





LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)





LÉMAN BLEU (Journal de la Culture)





